No. 80 — 15 mill. LE CAIRE, LE 29 Mars 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



Photo Riad Chehata

NOS HOTES

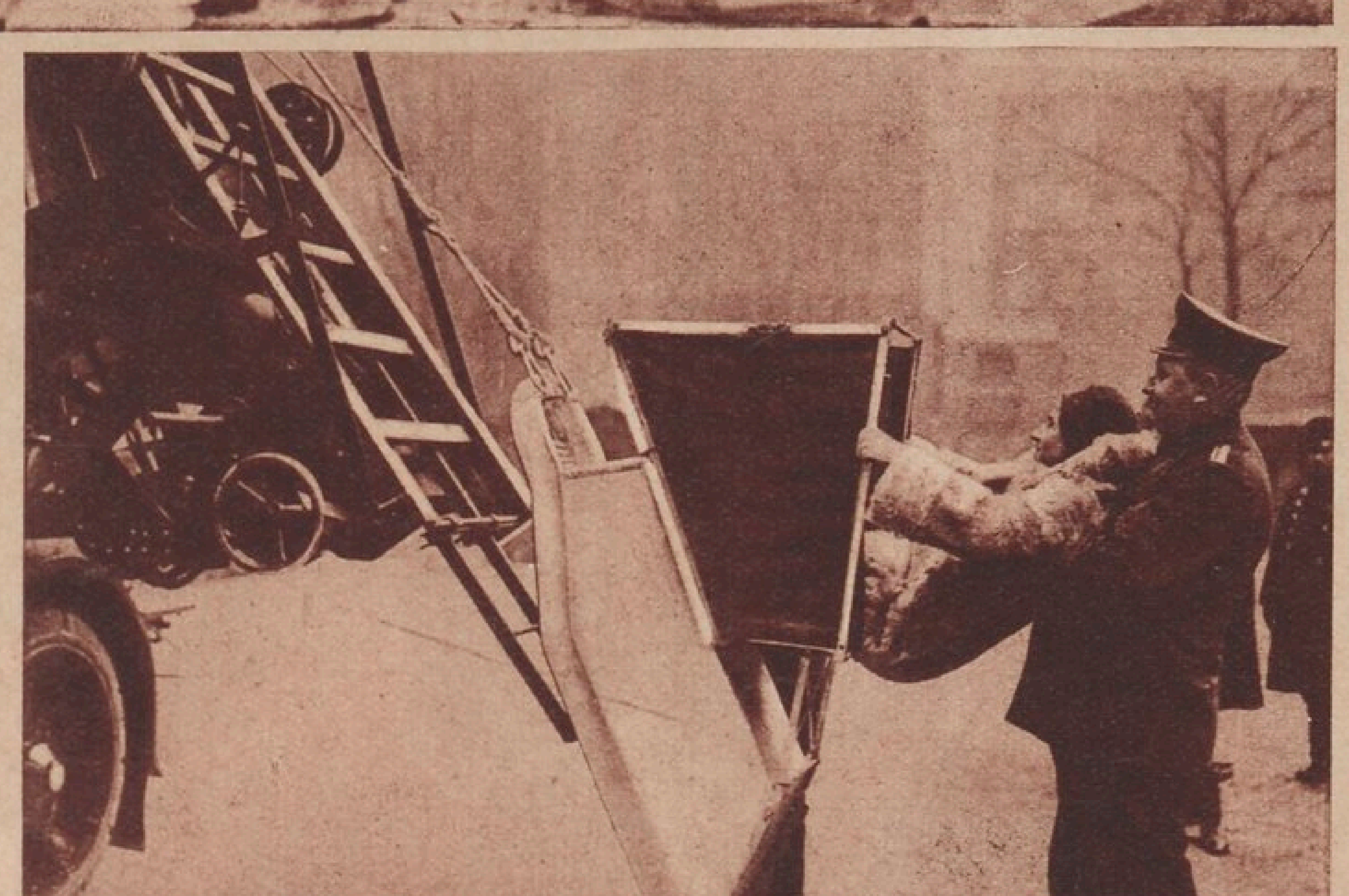
Le comte d'Athlone et S. A. R. la princesse Alice, comtesse d'Athlone, avec leur fille, Lady May Cambridge, ont été reçus par S. M. le Roi Fouad au Palais d'Abdine, lors de leur dernier séjour au Caire, accompagnés par le Haut Commissaire et Lady Loraine. — Notre photo a été prise au moment où les nobles visiteurs quittaient le palais royal, escortés par S. E. Saïd Zulficar pacha, Grand Chambellan, Hassanein bey, Premier Chambellan et Mme Joseph Cattaoui pacha, dame d'honneur de S. M. la Reine Nazli, qui reçut la visite de S. A. R. la princesse Alice.





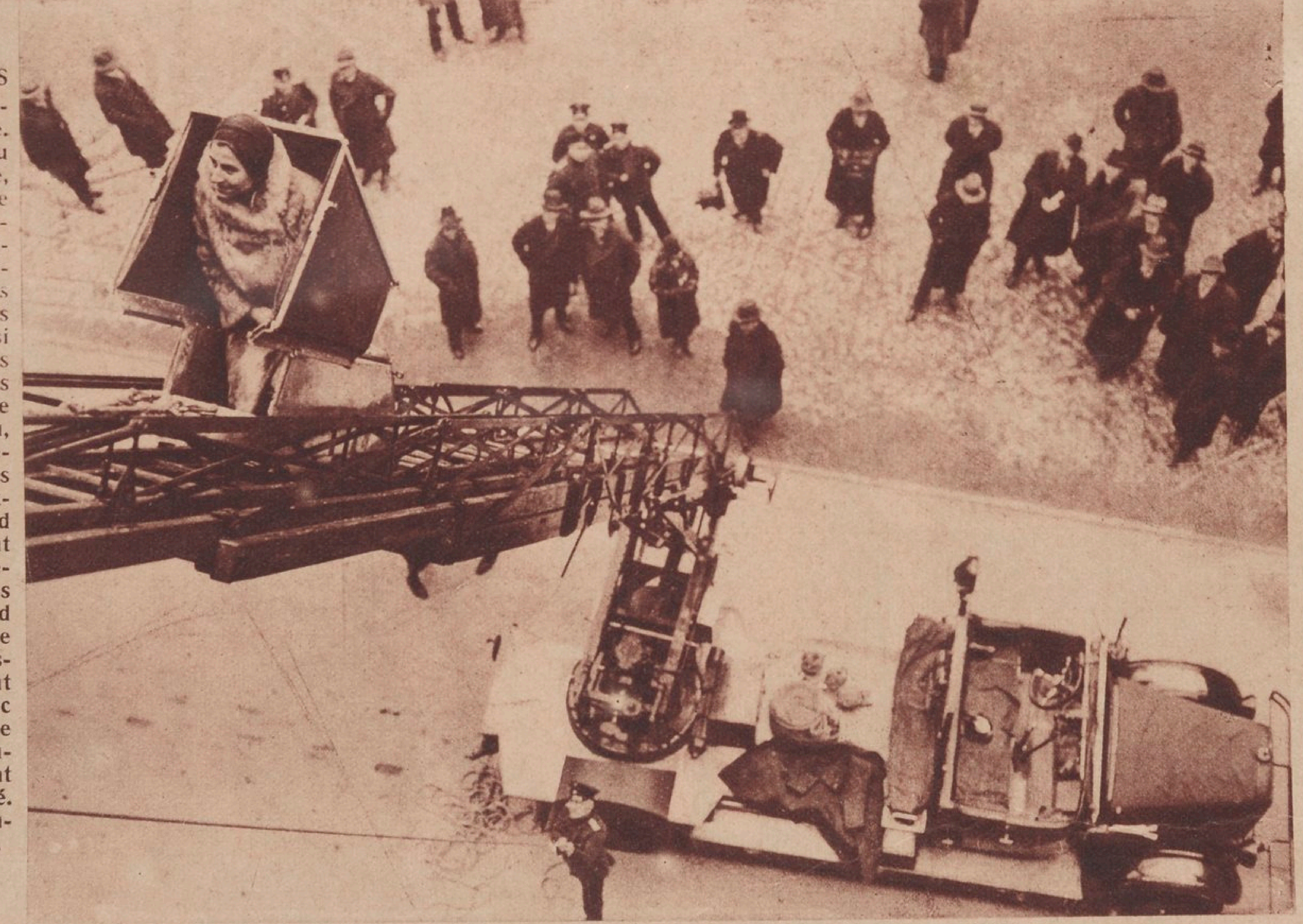
LES DIRIGEABLES AUX ETATS-UNIS

Comme l'Allemagne, les Etats-Unis attachent une grande importance aux plus légers que l'air dont ils possèdent plusieurs petits modèles. Un de ceux-là a récemment pris part aux manœuvres de l'armée américaine et il a rendu de précieux services à l'artillerie tirant au-dessus de Langley Field (Virginie). La nacelle de ce dirigeable est spécialement conditionnée pour l'observation à de très longues distances.



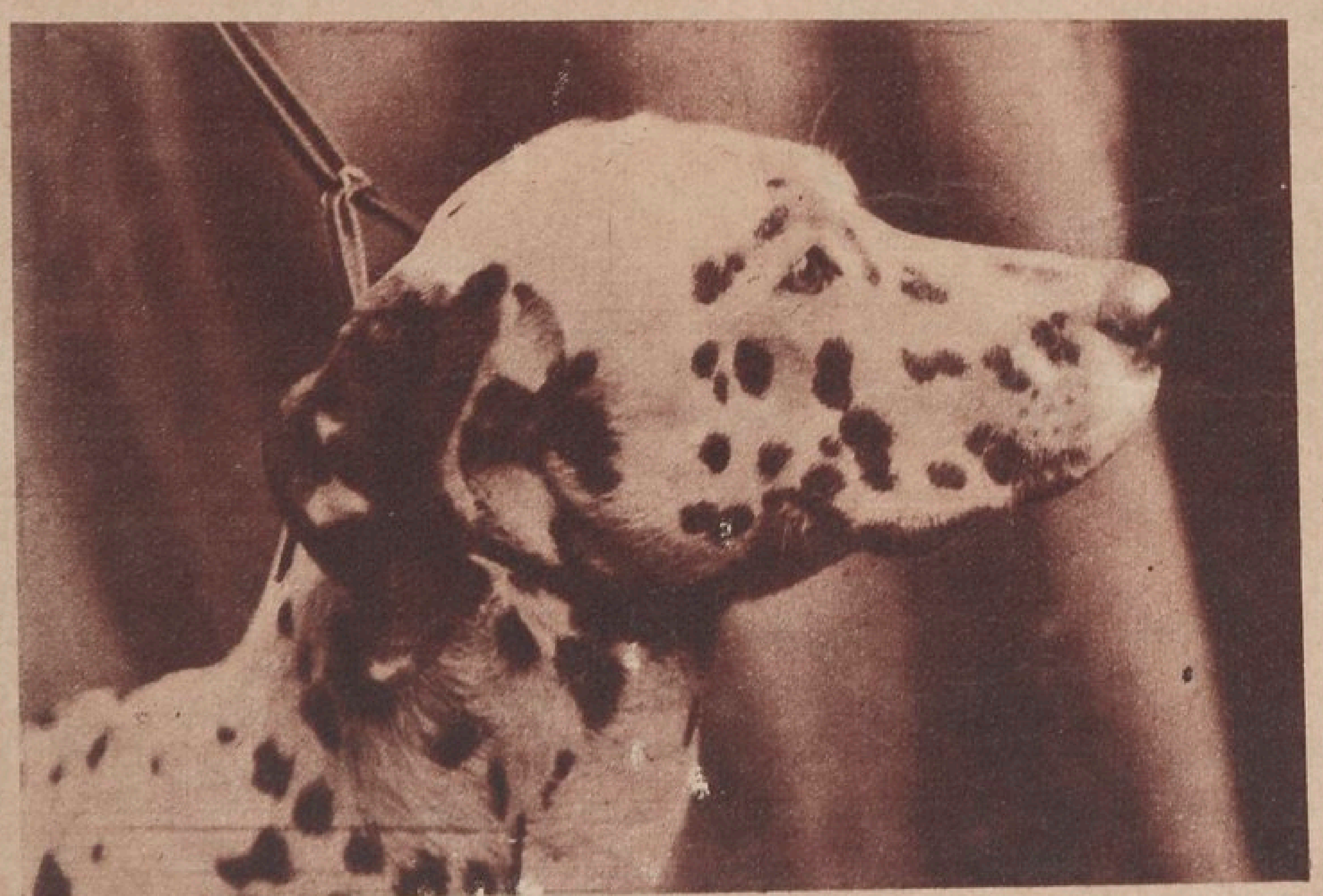
LES MARIONNETTES TIENNENT UN CONGRÈS

La ville de Lyon est célèbre à plus d'un titre. Située au confluent du Rhône et de la Saône, cité reine de la soie, elle a donné le jour à Guignol et à ses marionnettes si justement appréciées! Ces marionnettes si diverses et à qui leurs manipulateurs savent si bien faire incarner les vertus, les ridicules, les vices et les travers de notre époque, ont eu, tout comme des parlementaires, leur congrès à Lyon même. Une exposition eut lieu au Grand Guignol Lyonnais, traçant l'histoire de Guignol depuis l'origine jusqu'à nos jours. Outre un grand nombre de gravures, de textes des plus intéressants, les visiteurs purent faire connaissance avec le génial créateur de Guignol, M. Laurent Mouguet, décédé, mais dont un buste était exposé. On le voit à gauche entre deux marionnettes.



AU SECOURS!

Chaque jour, de nouvel[les] inventions sont mises au point afin de venir en aide à ceux qu'un sinistre menace. On vient de réaliser des essais en Allemagne, avec plein succès d'ailleurs, d'un nouveau système dont nos photos donnent de claires indications, destiné à évacuer promptement les personnes menacées par un incendie, par exemple, et qui appellent au secours. Ce système permet d'éviter de risquer la vie si précieuse des pompiers pour aller chercher ceux qui appellent au secours. Une échelle qui s'allonge, un siège à bascule et tout est dit.

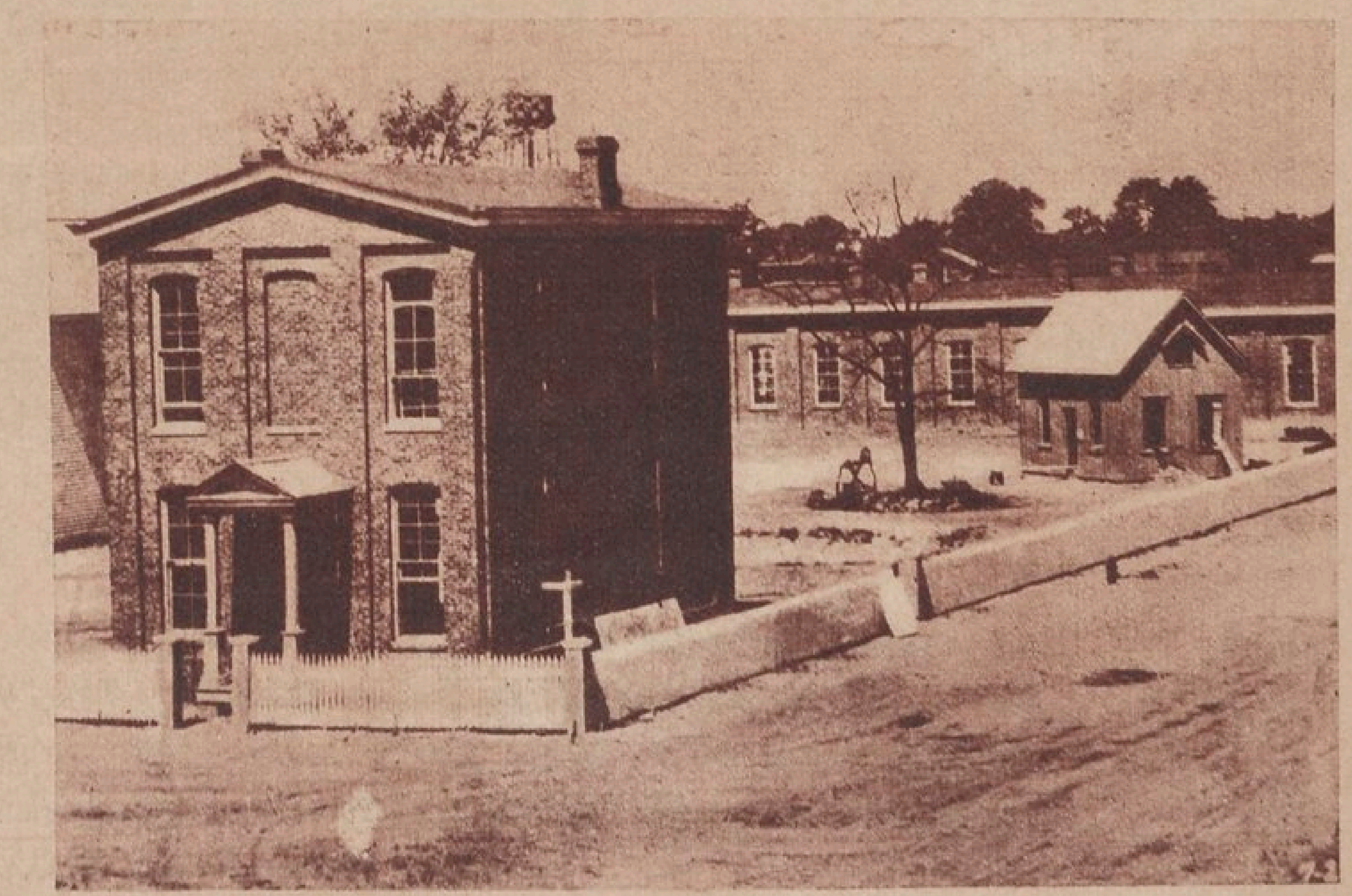


RECONSTITUTION.

A Dearborn, dans le Michigan, M. Ford a reconstitué le village historique de "Menlo Park" et voici, parfaitement reconstruits, la maison et le premier laboratoire de Tomas Edison.

LE TRIOMPHE DE "SILVER WINGS"

A l'Agricultural Hall, de Londres, une exposition de chiens a permis d'admirer un merveilleux dalmate, nommé "Silver Wings" appartenant à M. Proctor. "Silver Wings" n'a pas obtenu moins de trois prix.



No. 80
Le 29 Mars 1931

ABONNEMENTS

Par an

Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



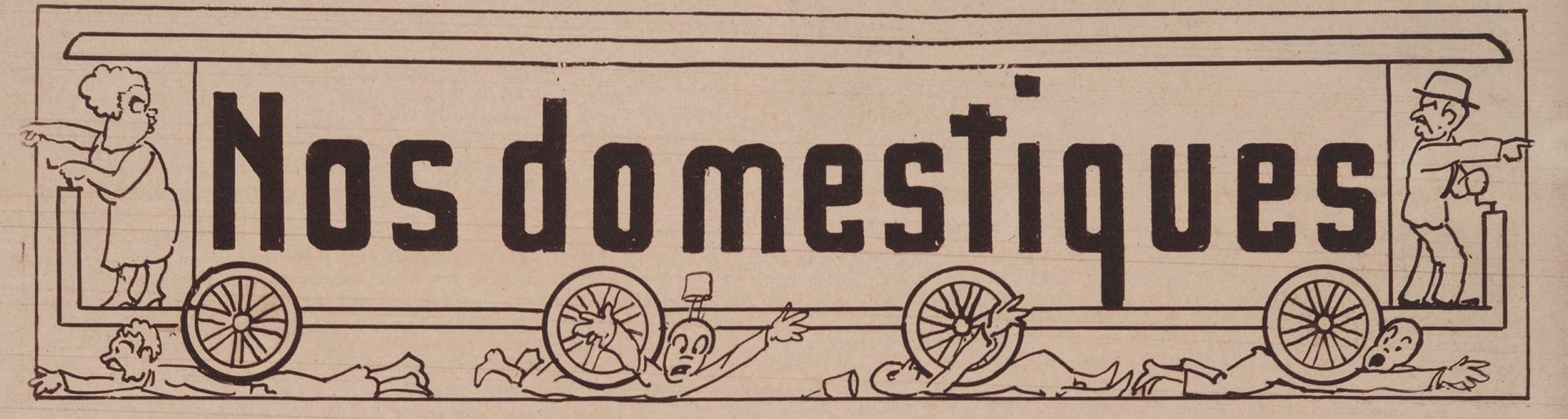
Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :

Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



AVEZ-VOUS lu, ma chère ?

— Quoi ?

— Une anglaise vient de publier un article dans lequel elle dit que les domestiques d'Egypte sont supérieurs à leurs confrères d'Europe par la patience, l'endurance, la politesse.

— Vraiment ? Je me demande où cette anglaise a découvert de pareils domestiques. Il faudrait lui écrire pour la prier de nous communiquer leur adresse... et des plaisanteries de cette fine qualité allaient leur train.

Elle a cependant raison, cette Anglaise, et nos domestiques d'Egypte méritent le compliment décerné. D'ailleurs, j'estime, qu'en général, la plupart des domestiques sont méconnus. Non pas qu'ils soient des modèles de vertu, sans reproche; ils ne peuvent pas l'être car aucun mortel n'est un modèle de vertu et je ne vois pas pourquoi, on exigerait que les domestiques le fussent. Mais ils sont tout de même bien supérieurs au noir portrait que toutes les maîtresses de maisons se plaisent à en faire.

Chez tous les patrons, il y a un oubli total que les domestiques sont des êtres humains comme eux et nous, qu'ils peuvent se tromper, avoir des défaillances, être fatigués, malades, sentir profondément. Pour eux, le domestique c'est l'homme-machine, inusable, infatigable, incassable. Et, tout en lui demandant cet automatisme physique, on veut qu'il soit d'une rare intelligence, qu'il comprenne d'un mot, d'un geste, d'un clin d'œil, qu'il ait l'intuition géniale de ce qu'il faut faire, en tenant compte des sautes d'humeur de Madame. Aujourd'hui, elle veut le sèvres sur le piano ; hier, elle le voulait sur l'étagère et demain, elle le voudra sur le guéridon. Le domestique doit tout saisir au vol, deviner les nuances de cette haute volonté, prévoir tous les désirs fantasques de la patronne... sinon, il est traité d'animal.

En faut-il de la patience, pour être domestique ! Que de fois, tiraillé entre deux ordres contradictoires, l'un donné par Madame, l'autre par Monsieur ou Mademoiselle, il est sûr d'être grondé, ne pouvant satisfaire tout le monde. J'en ai personnellement vu de ces valets, écartelés entre tous les ordres contraires, perdant la tête et finissant par attraper une semonce de tout le monde.

On crie au scandale, parce que les domestiques modernes veulent, par semaine, une soirée de libre pour aller au cinéma. Pourquoi pas ? ne peuvent-ils comme vous et moi, avoir l'envie d'admirer Charlie et Greta ? Allons donc ! Des domestiques, aller au cinéma... et le sourire devient méprisant. Qu'ils s'estiment heureux d'avoir un moment de repos, après déjeuner et l'injustice sociale s'exerce plus tyrannique que jamais. Les domestiques d'Europe et d'Amérique ne se laissent plus faire ; ceux d'Egypte continuent à subir passivement le sort, avec cette résignation qu'admire notre anglaise. Nous avons encore la conception que le travail de domestique n'est pas un travail salarié comme les autres mais qu'il est une forme moderne du servage. L'idée de propriété domine inconsciemment les rapports entre maîtres et valets et l'infériorité des domestiques nous semble un fait acquis. On respecte un chauffeur de taxi ou un marchand ambulant mais pas son domestique qu'on engueule quand il attrape une influenza et qu'on renvoie si la maladie se prolonge.

Je ne veux naturellement pas prêcher la révolte et engager nos domestiques, à brandir le plumeau d'indépendance, à asservir les maîtres récalcitrants, à introniser le bolchevisme en renouvelant l'aventure de l'admirable Crichton. Mais j'aimerais voir les maîtres d'Egypte réfléchir un peu et ne pas traiter leurs barbarins ou leurs soufraguis avec tant de méprisante désinvolture. Qu'ils se disent un moment que si les rôles étaient renversés, eux ne pourraient pas une minute faire d'excellents — même pas de médiocres domestiques. Il est facile de dire au larbin "venez à 6 heures du matin" et prolonger la corvée fastidieuse jusqu'à dix heures du soir ou lui dire "Vous essuierez tous les jours toutes les chambres", sans réaliser ce qu'un pareil travail peut présenter d'écrasante fatigue corporelle.

Plus d'indulgence pour les fautes; nous en commettons tous les jours, nous, les maîtres, considérés comme étant d'essence supérieure; il faut alors admettre que les domestiques d'essence inférieure se trompent également puisque nous leur refusons nos qualités d'intelligence. Nous leur refusons ces qualités au degré que, devant eux, nous étalons cyniquement nos laideurs physiques et morales, convaincus qu'ils sont incapables de voir, de comprendre et de juger... tandis qu'en réalité, ils jugent si bien, qu'il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre, dit le proverbe.

Ah! si nos domestiques voulaient écrire leurs mémoires, quelles cruelles leçons pour nos sottes vanités.

Rawi.

UNE STATUE GIGANTESQUE

Afin de commémorer la signature du Traité entre la Vatican et l'Etat Italien, une statue gigantesque du Christ, la plus grande du monde, sera érigée, prochainement, au Mont Calvaire, dans la Vallée Canoniale, à une centaine de kilomètres de Milan. Cette statue du Christ, œuvre de l'artiste italien Timo Bartolotti, à 9 mètres de hauteur; elle est en cuivre à l'exception de la tête et des mains qui sont de bronze. Tous les hauts dignitaires du Vatican, ainsi que S. M. le Roi Victor Emmanuel III, assisteront au dévoilement de la statue, quand elle quittera la cour de la maison du sculpteur, où elle vient d'être photographiée.

Les Sociétés à Monopole et le Public

Les Abus de la Société des Trams



... elles ne peuvent soutenir la comparaison avec les voitures du Métro d'Héliopolis.

Il n'y a pas longtemps, le Sous - Secrétaire d'Etat aux Finances présentait un rapport sur la situation économique du pays et il y soulignait les abus des Sociétés à monopole, avec qui le gouvernement devrait s'entendre pour le bien du public. Les tarifs devraient être réduits de façon à assurer aux Sociétés des bénéfices raisonnables tout en sauvegardant d'une façon équitable les intérêts et les droits de la population.

Si vraiment le gouvernement est décidé à suivre cette ligne de conduite et à procéder à de sérieuses démarches auprès des Sociétés à monopole, nous estimons de notre devoir de lui faciliter sa tâche en nous faisant l'écho fidèle du public. De nombreuses plaintes affluent souvent chez nous et nous allons tâcher de les résumer.

La Société des Trams

A tout Seigneur, tout honneur, et la Société des Tramways du Caire doit ouvrir la série. Elle est en rapport avec un nombre incalculable d'Egyptiens et d'Européens et les plaintes qu'elle fait naître sont également incalculables. Cette Société qui, depuis décembre 1894, s'est vu octroyer un monopole d'ordre vital, a renouvelé sa concession, a obtenu de chaque gouvernement d'innombrables avantages et privilèges, se soucie fort peu de nous donner satisfaction. L'article 4 de l'accord intervenu entre la Société et le Gouvernement en date du 5 Décembre 1894 porte que les voitures doivent être de la meilleure qualité et les sièges reposants. Pour la qualité des voitures, nous ne croyons pas qu'il se trouve quelqu'un pour trouver qu'elle est digne d'éloges. Bien au contraire, elles ne peuvent soutenir, une seconde, la comparaison avec les voitures de Londres et de Paris ; mais pourquoi aller aussi loin. Elles ne peuvent pas soutenir la comparaison avec les voitures du métro d'Héliopolis ou de la ligne de Ramleh, à Alexandrie. Que de fois, le pauvre public qu'on dédaigne s'est-il plaint de la forte chaleur d'été ou du froid de l'hiver contre lesquels rien ne protège le voyageur ? Mais le public s'est plaint et le public s'est entendu lui même car la Société a fait la sourde oreille, suivant sa proverbiale tradition. Rien n'a dérangé la Direction dans son calme olympien et les voitures sont restées largement ouvertes aux intempéries des saisons, les voyageurs grelottant ou brûlant.

Pour les sièges reposants, la formule est vraiment humoristique et Bernard Shaw n'aurait pas mieux trouvé. Qualifier de reposants ces siège durs, rocailleux, qui, au bout d'un quart d'heure, esquintent, est une plaisanterie ! Qu'on demande aux voyageurs obligés de faire tous les jours un long trajet, ce qu'ils pensent des sièges des trams. Ils pourraient en dire bien long sur la fatigue qu'ils éprouvent à s'asseoir sur des sièges qui ne valent même pas des bancs rustiques.

La Rue el Khalig

Passons à un autre point. Le contrat de concession stipule que les lignes doivent être uniques, dans un seul sens, à moins que la rue ne soit plus large que dix mètres. Dans ce cas, on peut faire circuler deux lignes parallèles, l'une pour l'aller et l'autre pour le retour. Quand la Société voulut installer une double ligne dans la Rue el Khalig, le gouvernement lui imposa, le 29 Janvier 1898, d'élargir la Rue et de l'entretenir à ses frais.

Or nous sommes en 1931; il y a plus de trente-quatre ans que cet engagement a été pris et la rue el Khalig n'a subi aucune transformation. Toujours sale, mal éclairée, mal entretenue, elle constitue une violation flagrante de l'accord de 1894, car dans sa majeure partie, elle a moins de dix mètres de large et ne possède aucun trottoir. Entre les deux lignes de l'aller et du retour, il a un espace de 20 ou 30 centimètres à peine et l'espace entre les lignes et les rangées de maisons n'est pas plus grand. On imagine aisément tout le grave danger que présente la circulation des trams dans de pareilles conditions.

Les stations

L'été nous brûle de ses chaleurs torrides et l'hiver a souvent des vents de glace et des pluies désagréables. Tout le monde s'en aperçoit.... mais pas la Société des Trams puisque toutes ses stations sont découvertes, un simple poteau à pancarte rouge et blanche, sans le moindre abri. En attendant le tram, il faut brûler sur place ou geler au vent d'hiver ; quand, enfin, le tram arrive, on trouve des banquettes de feu ou mouillées par la pluie. Impossible de s'asseoir, si l'on ne veut pas attraper une maladie quelconque. On n'en paye pas moins sa piastre... pour un voyage qu'on aurait mieux fait de tenter à pied, si les distances n'étaient pas trop grandes.

Et la propreté des voitures ? Un mythe. On transporte dans les voitures tous les objets salissants, interdits par tout règlements, sans compter que les voitures de première classe sont maintes fois converties par les receveurs et les wattmans en wagons-restaurants pour fouls et croquettes épicées. Entre deux voyages, ils y prennent leur repas.

Aucun tact.

On aurait pu espérer que la courtoisie des employés rachetât quelque peu les inconvénients du matériel. Mais c'est le contraire. Le receveur n'a de manières que les plus désagréables et quand il a un incident avec un voyageur, il l'accable d'injures. S'il n'a pas de changes, il arrête la voiture et fait grossièrement descendre le voyageur, alors que l'arrêté ministériel de 1899 oblige le receveur à avoir toujours sur lui la petite monnaie suffisante.

Mais cet arrêté ministériel, le receveur, qu'on nous passe l'expression "s'assied dessus" sans le moindre scrupule et pour cause. La puissante Société est là, pour le couvrir contre le public.

Courses.

Chaque wattman doit faire, par jour, un certain nombre de tours. Aussi pour être en règle, voit-on souvent le wattman faire de la vitesse et c'est une vraie course, dans les rues les plus peuplées. Brusquement il faut s'arrêter car trop de voitures sont devant vous et toute la rue est barrée. Les piétons et les autos doivent attendre au moins un quart d'heure que cette chaîne se disloque pour pouvoir passer. Alors que le contrat de 1894 prévoit qu'en aucun cas, la vitesse ne doit être supérieure à dix kilomètres et le contrat de 1905 l'a portée à douze. Mais ces contrats sont lettres mortes pour la Société et la vitesse de ses voitures varie de 20 à 50 kilomètres par heure, surtout sur une route comme celle des Pyramides.

Le millième additionnel

On en a tellement parlé de ce millième additionnel et il faut encore en reparler. Rien ne justifie ce millième arbitraire, ajouté au prix du billet en seconde classe, qu'on ne veut pas supprimer alors qu'on a supprimé les deux millièmes additionnels de la première classe. Toute la classe pauvre, et même la classe moyenne, proteste contre cet abus ; on n'en a cure, sous le fallacieux prétexte de rues à percer et à entretenir. La Société réalise assez de bénéfices colossaux pour pouvoir contribuer aux travaux d'urbanisme, sans maintenir ce millième superfétatoire. Le Gouvernement devrait dans ce problème intervenir énergiquement et ramener à 5 millièmes le prix du voyage en deuxième classe. Les pauvres ont droit qu'on mette fin à cette criante injustice.

D'une ligne à l'autre

Un indiscutable abus est celui qui vous fait payer deux billets pour aller d'un point à l'autre de la ville, quand vous devez changer de lignes. C'est contraire à toute logique et à tout précédent, car en Europe, vous pouvez changer de lignes avec le même billet, quand il s'agit de terminer un voyage. On a commencé à le faire ici pour la ligne Ataba-Azhar mais on devrait généraliser ce procédé.

... Les voyageurs accrochés sur les marchepieds d'un tram, du Caire.

Il est également inadmissible de placer un terminus arbitrairement, avant la fin du trajet normal et d'obliger le voyageur à prendre un autre tram pour arriver à son but, comme ceci se passe à la fin Choubrah et sur la ligne Abbassieh...

On pourrait continuer longtemps sur ce ton car les plaintes du public sont aussi multiples que variées.

Elles offrent de nombreux sujets de réformes indispensables et le gouvernement n'aurait que l'embarras du choix. Le Tram est tellement entré dans nos mœurs, dans chaque détail de la vie quotidienne du peuple, qu'on ne peut vraiment pas s'en désintéresser.



Les Tramways dans la Rue du Khalig.

Nos grandes enquêtes.

Comment envisagez-vous la saison artistique 1931-1932



La saison artistique 1930-1931 est virtuellement terminée. Le Théâtre Royal de l'Opéra vient de fermer ses portes et ne les rouvrira qu'en décembre prochain. Les rares salles de spectacle du Caire et d'Alexandrie vont suivre incessamment l'exemple du théâtre officiel et nous n'aurons plus, en été, pour nous distraire, que les cinémas en plein air, les promenades le long des routes d'Héliopolis et des Pyramides, cette dernière si peu abordable. Les Alexandrins se divertiront sur la plage ou lors de leurs randonnées en cotre. Mais ils n'auront à espérer aucun spectacle de comédie, aucune représentation pendant des mois et des mois.

En Egypte, les directeurs d'entreprises artistiques vous obligent à vivre intensément pendant quatre fois quatre semaines; ils vous surmènent presque, puis, pour employer une expression populaire bien imagée, "ils vous laissent tomber".

Une saison est morte. Si nous préparions la prochaine?

Le métier d'impresario est excessivement difficile en Egypte surtout, où le public aux masses si différentes les unes des autres siffle aujourd'hui ce qu'il applaudissait hier. Il demande du nouveau et, quand on lui en donne, il reste chez lui. Il peste contre les anciens opéras populaires et ce sont les seuls à faire recette.

— Ah! s'exclamait il y a deux ans un jeune esthète cairote, ah! si on engageait Jean Sarment et sa troupe, quel succès ils remporteraient! Le théâtre refuserait du monde chaque soir.

Jean Sarment et sa troupe sont venus. Succès d'estime très grand. Succès matériel nul. Des salles lamentablement vides et l'esthète en question n'a pas assisté à une seule représentation.

— Ah! s'écriait, à la fin 1930, un amateur enragé de musique, qu'on nous donne "Boris Godounov". C'est un chef-d'œuvre, c'est un opéra génial. J'en ai assez d'entendre "Madame Butterfly" ou "La Bohême". Sûr que tous les amateurs de musique au Caire se précipiteraient au théâtre si jamais "Boris Godounov" était affiché.

Cette année, la troupe du Théâtre Royal de l'Opéra donne cinq ou six représentations de "Boris". Elles obtinrent autant de succès que les représentations du "Vaisseau Fantôme": c'est-à-dire que les quelques dizaines de spectateurs présents applaudirent très fort. Mais ils n'étaient que quelques dizaines.

Quand l'arrivée du théâtre des Picolli fut annoncée, les personnes bien au courant des choses du théâtre et les critiques affirmèrent que l'impresario allait vers un échec. Le succès fut considérable.

Et il en est tout le temps ainsi.

Aussi, le directeur d'un théâtre, l'entrepreneur de tournées, tout comme les parieurs sceptiques au champ de courses, tirent au sort. Ils jouent à un jeu de hasard. Ils forment une troupe, un répertoire et vogue la galère. Suivant le moment, l'humeur de la foule, son caprice, le succès ou la faillite couronne l'œuvre.

Les critiques ne sont pas les payeurs, dit-on. Expression excessivement exacte. Que de fois avons-nous entendu critiquer "Les Trois Mousquetaires" par des personnes qui s'étaient abstenues de lire Alexandre Dumas père!

Mais, puisque c'est le public qui tient entre ses mains... et son caprice la réussite d'une saison artistique ou d'une tournée, si nous lui demandions d'exprimer son opinion, ses désirs sur la saison prochaine? Si nous ouvrions une grande enquête à ce sujet? Ne rendrait-elle pas service et aux spectateurs et aux directeurs de salles, aux impresaris locaux ou étrangers?

Peut-être bien que oui, peut-être bien que non. Essayons toujours.

***

Lors de ces quelques derniers mois, trois tournées de comédie française sont venues en Egypte. L'une comme principale vedette Mme Marie-Thérèse Pierrat, qui vient de créer à la Comédie Française dont elle est sociétaire "La Rafale" d'Henry Bernstein, comédie dramatique qu'elle joua ici-même.

Cette artiste, qui plaît à beaucoup de personnes, osa nous apporter une nouveauté d'une qualité rare: "Amphytrion 38" de Jean Giraudoux, auteur de "Siegfried". Le public bouda et la seconde représentation annoncée d'"Amphytrion" ne fut pas donnée.

Arnaudy et Suzanne Rissler suivirent. Le Caire, étape d'un demi-tour du monde avec comme bagage essentiel "Topaze", le plus grand succès théâtral à ce jour: plus que "Cyrano", plus grand que "Tire-au-flanc." Plusieurs salles combles. Il est vrai que l'esprit de "Topaze" voisine de près avec celui du public, contrairement à "Amphytrion".

Arrive Jean Sarment avec un répertoire absolument inédit pour l'Egypte: "Je suis trop grand pour moi", "Les plus beaux yeux du monde", "Le pêcheur d'ombres", une des pièces les plus profondes et les plus belles du théâtre contemporain. Sarment et sa femme, la talentueuse Marguerite Valmond jouent aussi "Jean de la lune", une exquise comédie, originale, délicate de Marcel Achard. Chaque représentation réunit à peine une centaine de spectateurs en comptant ceux installés aux places populaires.

Quelques amis cairotes déclarent à Jean Sarment: ne vous découragez pas. Votre succès sera énorme à Alexandrie. Les Alexandrins sont des gens avertis du mouvement dramatique contemporain. Ils sont en avance sur les Cairotes.

Raisonnement probablement exact. Raisonnement pourtant, théorique. Les spectateurs alexandrins furent moins nombreux que ceux du Caire.

Ainsi que nous le disions tout à l'heure, contrairement aux pronostics, le théâtre des Picolli attire la foule. Arrive Nikolska, danseuse aux lignes idéales, au talent multiple et dont les créations plastiques font partie du domaine de l'art pur. Tout Paris l'acclama. Les journaux portèrent son nom aux nues. Nul en Egypte ne la connaît. Les esthètes qui se trouvent dans la salle sentent la honte leur monter au front devant cette solitude. Nikolska est la seule à rire. Elle danse. Elle est heureuse.

On annonce quatre représentations de la troupe "Habima" qui, d'après des critiques françaises, italiennes, britanniques, dépasse par les œuvres représentées, sa mise en scène, ses conceptions, tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour au théâtre de beau, de noble, d'élevé. Quatre représentations! On aurait dû jouer à bureaux fermés. A la première, quelques centaines de personnes sont réunies. Aux deux représentations suivantes, le vide, ou presque. Un peu d'affluence à la quatrième.

Nous nous mettons dans la peau de l'impresario et nous nous demandons: que faire?

Que faire pour que le public soit heureux, satisfait, content?

Que faire pour que les artistes ne jouent pas devant des salles vides, ce qui ne peut que leur enlever une partie de leurs moyens?

Vous désirez des nouveautés, public. On vous en donne. Vous les refusez. Nous nous souvenons du succès remporté par Vera Sergine et Henry Rolland. Ils donnaient des pièces dramatiques qui portent directement, théâtre de Charles Méré surtout. Mais consciencieux, Sergine et Rolland voulurent donner au public des œuvres modernes, différentes du drame en coups de théâtre. Ils jouèrent "Le Couple". Ce soir là, le théâtre demeura vide!

Nous allons donc adresser à quelques personnes qualifiées, pensons-nous, un questionnaire. Nous allons leur demander:

1. — Comment envisagez-vous la saison prochaine au Théâtre Royal de l'Opéra? Quelles sont les œuvres lyriques ou de comédie que vous voudriez voir représenter?

2. — Quelles sont les troupes ou les artistes que vous voudriez applaudir dans d'autres théâtres du Caire et dans quel répertoire?

3. — Au point de vue strictement musical, quels sont les virtuoses ou les ensembles dont les engagements vous feraient le plus plaisir?

Que les personnes qui ne recevront pas notre questionnaire et qui pensent avoir d'intéressantes suggestions à présenter, n'hésitent pas à nous écrire. Nous abordons aujourd'hui une question d'intérêt général dans laquelle nous n'avons aucune espèce de profit, sinon le plaisir de rendre service.

Quand nous aurons recueilli un certain nombre de réponses, nous en commencerons la publication et nous espérons que, chacun nous aidant à réussir la tâche entreprise, nous parviendrons à tirer de notre enquête de substantielles conclusions.

Robert Blum

N. B. Prière d'envoyer les réponses à M. Blum, c/o "Images".

Ramleh Renouvelle sa Flotte d'Autobus



Depuis un certain temps déjà la Société d'Autobus d'Alexandrie (Ugo Lombardo & Co.) a donné à la ville une agréable surprise en enrichissant son matériel roulant de trois superbes voitures d'un dessin entièrement nouveau: des "General Motors Coach".

Les voyageurs de la ligne d'autobus Alexandrie-Domaine de Siouf ayant manifesté la plus haute satisfaction en ce qui traite du confort de roulement, de l'excellente répartition des places et de la commodité d'accès et de sortie des nouvelles voitures de la Société d'Autobus, cette dernière décida de renouveler la totalité de son vieux matériel roulant sur le même type de châssis.



Voici trois des nouveaux autobus employés par la Société d'Autobus d'Alexandrie (Ugo Lombardo & Co.) alignés au terminus du Domaine de Siouf.

Cette heureuse initiative est doublement à louer. D'abord parce qu'elle apporte une très notable amélioration dans notre réseau d'autobus suburbain sous les points de vue de sûreté, confort et esthétique. En second lieu parce qu'en ces temps de crise, elle absorbe une importante main-d'œuvre locale et qu'elle avance du même coup l'industrie carrossière nationale.

Nos Enfants dans les jardins



Ils arrivent, les enfantelets.

Alors, en criant, Alfredo file à l'autre bout du jardin.

Ils courent, ils vont, ils viennent, jamais fatigués.

Ils se contemplent les yeux dans les yeux.

Une filette dirige les compétitions.

Certains gosses sont diables.

... d'autres s'installent sous les arbres.

E soleil tombe en pluie sur le gazon fleuri. Un soleil de printemps. L'heure calme se déroule. Les fleurs font des grâces, corolles épanouies, pétales aux couleurs diverses, symphonie campagnarde.

Matin clair au ciel bleu incroyable, sans une nuée diaphane comme une écharpe. Journée de joie aux dehors éclatants mais dont on savoure en paix la substance impalpable.

Les jardins s'étendent à perte de vue. Des allées, des sentiers au sable ratissé déroulent leur circonvolutions à travers les parterres. "On est prié de ne pas toucher aux fleurs....". "Il est défendu de....". Ce jardin est mis sous la surveillance des visiteurs."

Fiers, de puissants arbres se dressent droits et majestueux, étendent leurs branches où vivent les oiseaux pendant la nuit. Dès l'aurore, jusqu'au crépuscule, les ailes fines s'amusent dans l'espace.

Branches vénérables, chargées d'ans et de feuilles et donnant de l'ombre aux enfants qui jouent au-dessous d'elles.

Car, ils arrivent les enfantelets au fur et à mesure que les minutes s'ajoutent aux minutes. Plusieurs d'entre eux sont là dès huit heures du matin et à onze heures ils s'en vont. D'autres dont les parents ne craignent pas, pour leur progéniture, les ardeurs solaires, viennent plus tard.

Mais à dix heures, les jardins sont les paradis des enfants et aussi de ceux qui aiment les gosses. A quelques sanglots aux larmes vite séchées, se mêlent et dominent les rires frais, en éclats, en trilles, en arpèges, en gammes, harmonie claire. Elle fait penser aux sources mutines sortant de terre et qui courent jouant à cache-cache avec les yeux qui les cherchent.

— André, venez ici.

— Jacqueline, mettez votre voilette.

— Colette, si vous ne venez pas manger votre brioche, vous aurez la fessée.

Antithèse : brioche-fessée. Injustice aussi. Quand des enfants veulent absolument un gâteau et qu'ils pleurent, on leur promet pan-pan. Quand ils ne veulent pas de brioche, pan-pan aussi. Ah ! la psychologie des gosses est mise à une rude épreuve.

Ces gosses... Il y en a de minuscules étendus dans leur voiturette. On ne sait rien d'eux encore. Ils viennent de naître et ils ressemblent étonnamment à leur papa, à leur maman et aussi à une de leurs tantes. Chaque personne qui les voit émet un avis diamétralement opposé au précédent. Pourquoi faire, des avis ? A quinze jours, l'enfant ne ressemble à rien, sinon à un paquet blanc, avec deux bras, maigres saucisses, deux jambes convexes ou concaves et une bouche qui bave et piaille quand tarde le lolo.

— Madame veut que le petit garde son bonnet toute la journée, dit la nounou. Elle a peur qu'il s'enrhume.

— Les dames ne savent pas ce qu'elles veulent, déclare la nounou à côté. La mienne ne veut pas que l'enfant porte un bonnet ou des souliers. Elle veut l'élever à l'anglaise !

— A l'anglaise ? Elle vient d'Angleterre ?

— Mais non. Elle habite Assiout généralement.

Les bonnes ! complément direct et inévitable des enfants. Bonnes si souvent peu bonnes! Bonnes que l'on payait peu, qui travaillaient si bien, jadis et qui, aujourd'hui, réclament des subsides de fonctionnaire, des jours de sortie, le cinéma, des robes, des bas en soie, la nourriture égale exactement à celle des maîtres de la maison et le reste !

Les jardins comprennent le quartier dalmate, le quartier sicilien, le quartier britannique. Celui-ci est surtout très fermé. Les nurses qui ne se rendent pas au club de Gezireh constituent un clan spécial et à part. Parfois, quand elles sont de très bonne humeur, elles daignent recevoir une fraulein de Munich. Mais elles sont rarement de bonne humeur.

Comment pourraient-elles aller d'accord, toutes ces dames et jeunes filles, puisqu'elles appliquent chacune un système différent d'éducation et.... d'élevage? Entendons-nous bien: c'est leur système uniquement qu'elles appliquent et non celui recommandé par madame et le docteur. A madame et au docteur, on fait semblant d'obéir à la maison. Mais pas au dehors ! A chacun son métier. Que madame sorte. Que le docteur s'occupe de mettre au monde les bébés, sans plus et que les bonnes aient le droit exclusif de s'occuper de puériculture.

—.... La dame où j'étais avant m'a fait une observation. Allors je lui ai dit: Moi, madame, j'ai soigné les enfants de Sir John. Alors, je sais comment je dois agir. Alors, si vous n'êtes pas content je m'en vais. Alors je suis partie.

— Vous avez très bien fait !

Elle n'est pas encore née la bonne qui donnera tort à une autre bonne !

Mais les enfants ne s'intéressent ni aux cancans, ni aux tricots de leurs nounous. Au jardin, quand ils ne dorment pas, ils veulent jouer. Et ils jouent de tout leur cœur, de tout leurs membres grêles ou dodus, bruns, dorés dans lequels on met les dents avec volupté.

— Jacques !

— Plait-il ?

Oh ! un enfant bien élevé ! Admirons-le. Il doit avoir trois ans. D'abondantes boucles brunes encadrent un visage rond, illuminé d'yeux bruns aux paillettes dorées.

Il a dit si gentiment : plait-il ! Quel phénomène ! Voilà qu'on lui donne un biscuit et qu'il murmure, en rougissant : merci !

Rien de plus agréable, de plus séduisant qu'un enfant bien élevé. La minorité.

— Alfredo, vienni presto.

— No !

Un "no" catégorique, définitif, sur lequel il n'y a pas à revenir.

— Vienni subito.

— No.

— Subito !

— No, no, no.

La troisième négation est hurlée plutôt que parlée. Elle signifie clairement: puisque j'ai répondu non une fois, pourquoi m'obliger à répéter ?

La nounou promet de terribles châtiments. Alors, en criant comme s'il avait le feu à sa barbotteuse, Alfredo file à l'autre bout du jardin, en entraînant des camarades qui ne demandent qu'à faire les fous et à semer, la rage dans le clan de la servitude.

— Madeleine, mangez votre phosphatine ou bien vous irez au coin.

— Coin ! répond Madeleine, sans supposer qu'elle imite ainsi le canard. Elle a sacrifié à sa gouvernante qu'entre la phosphatine et la punition, elle préférait cette dernière. Caprice ! Tout près d'elle, Jacquot pleure parce qu'on refuse de lui donner une seconde tasse de cette phosphatine agréable, onctueuse, dans laquelle il prendrait un bain, si on voulait bien !

Quatre gosses, par couple en face l'un de l'autre, jouent à se regarder ! Ils se contemplent, les yeux dans les yeux et ce manège silencieux peut durer une heure, pour la grande joie des bonnes qui ont la paix !

Un petit groupe de sportifs a transformé une large allée en piste pour courses plates. Une fillette aux cheveux roux dirige les compétitions qui ont lieu par éliminatoires. Son papa ou son grand frère, les deux peut-être, doivent appartenir à une fédération sportive. Elle donne des ordres d'une voix si nette que jamais il ne saurait être question de les discuter : toi, reste ici. Toi, vas là-bas. Toi, tu as triché. Tu « coureras » de nouveau. Toi, tu es trop petit.

Le trop petit saisit qu'ici on ne discute pas. Alors il pleure. La fillette dont l'esprit sportif n'a pas émoussé la sensibilité essaye de le consoler. Impossible. Fontaines! Alors à bout de ressources, elle pleure aussi. Déluge !

Certains gosses sont diables, mais diables. On a l'impression qu'ils possèdent un moteur quelque part dans le corps. Ils courent, ils vont, ils viennent, jamais essoufflés, jamais fatigués, ils grimpent sur des bancs, sautent, se relèvent, rient et montrent la plus vive tristesse quand le moment du départ arrive.

D'autres, d'esprit pacifique, s'installent sous des arbres et se racontent des histoires. Rien de plus fertile que l'imagination des enfants. « Et alors... et tu sais... et puis après... et elle lui a dit..... et le bateau... et le volcan...» La géographie voisine de près avec l'épopée.

Pierrot arrive avec sa nurse qui tient, à part le panier contenant le goûter, un ballon, une raquette, un cerceau. Mais Pierrot dédaigne les jouets. Il est venu pour rencontrer Alys et il lui offre un bonbon qu'il a gardé de la veille.

Alys, dédaigneuse, déclare qu'elle n'aime pas les bonbons avec dedans des pistaches et que ceux que lui apporte Jojo sont bien meilleurs.

Pauvre Pierrot !

La maman de Jean a du goût. Aussi, Jean est-il remarqué par tout le monde. Ses barbotteuses sont bien coupées et jamais le pantalon blanc de dessous ne dépasse. Ses genoux sont toujours propres et ses cheveux bien peignés. Seulement, quand on lui parle, il répond : zut alors !

Expression favorite de papa !

— Mammi ?

— Quoi ? mon chéri ?

— Mammi ... chu-chu.

Chu-chu ?

Langage des gosses que seules les mamans parviennent à interpréter.

Chu-chu...et vite maman et bébé disparaissent derrière un gros arbre.

Jeannine déclare : "mon petit frère, il a deux mois et il fait encore dans ces pantalons ! "

Parce qu'elle, n'est-ce pas...

— Mademoiselle, je peux monter sur la trottinette de Toto ?

— Oui, mais ne la lui cassez pas avec vos gestes brusques.

Départ sur la trottinette. Puis, après une dizaine de minutes, Mademoiselle entend des hurlements épouvantable.

La trottinette de Toto vient de mourir !

Robin a un peu plus de trois ans et un cœur d'or. Tout ce qu'il possède, il le donne à première demande : son auto qui marche grâce aux pédales, sa balle rouge, son soldat mécanique. Tout.

Il vient d'arriver, tenant précautionneusement sous le bras un cheval à bascule, un beau cheval, avec une belle crinière et une belle queue longue.

James, profiteur irlandais, s'amène, flegmatique, désinvolte, l'air absent.

— Good morning, Robin.

— Good morning, James.

— Spendid horse.

— Yes.

— Give it to me.

Robin regarde James, son cheval, son cheval, James avec des yeux éplorés.

Il réfléchit. Puis :

— Ecoute James, ce cheval, on vient de me le donner. Laisse-moi le regarder. Demain, je te le donnerai.

James hausse les épaules, adopte une physionomie narquoise et s'en va les mains dans les poches.

— James ! crie Robin en pleurs, James !

— What ?

— James, take my horse !

Dans la vie des petits comme des grands, il y en a toujours un qui doit manger l'autre....

Crépuscule naissant. La brise fraîchit. Les " mazmazelles-dadas-nurses " plient bagages et sonnent le rassemblent. Les enfants sur les joues desquels demeurent des traces de confiture, vont à la maison, afin de prendre un bain, manger et dormir, douze heures d'affilées. Dans les arbres, les enfants-oiseaux chantent l'hymne à la nuit et, dans les nids, les becs minuscules semblent dire un amical aurevoir aux boucles brunes, blondes, châtain qui s'estompent dans le lointain.

Claude de Rives

mars 1931

Un grand Juriste français au Caire

On sait que M. de Lapradelle, le grand jurisconsulte français, plaidera la cause du Gouvernement égyptien devant le tribunal arbitral appelé à rendre une sentence définitive dans l'affaire Georges Salem.

Voici, retracée en quelques lignes, la vie si laborieuse de M. de Lapradelle. Notons que le Cercle Al Diafa recevra ce dimanche le grand juriste français.



C'EST une veritable fête pour l'esprit que de vivre quelques heures auprès de M. A. de Lapradelle, Professeur de Droit International à l'Université de Paris. D'une modestie vraiment touchante, apanage des veritables hommes de science, d'une politesse qui révèle le descendant des vieilles familles de France, on ne peut l'approcher sans être fatalement conquis. Son parler choisi, sa conversation animée, son esprit clair, net et précis laissent toujours son auditeur sous le charme le plus complet.

D'une vieille famille limousine de militaires et de juristes, Albert Geouffre de La Pradelle a commencé, très jeune, à Paris, ses études de Droit. Médaille d'Or de Doctorat (1891), agrégé des Facultés de droit, avec le No. 1 (1897), il enseigne à Grenoble, puis à Paris (depuis 1905). Successeur de Renault dans la chaire du droit des gens, qu'il occupe depuis 1918, il fonde et dirige l'Institut des Hautes Etudes Internationales, qui va célébrer, en Avril 1931, son dixième anniversaire. Jurisconsulte au département des Affaires Etrangères de 1913 à 1927, il a accompli plusieurs missions et pris part à de nombreuses conférences diplomatiques. Membre du Comité des Dix, nommé par le Conseil de la Société des Nations, pour organiser la Cour Permanente de Justice Internationale, il en a préparé l'Avant-Projet comme rapporteur.

Spécialisé dans les questions de droit international public et de droit international privé, il prend part, comme avocat ou arbitre, à de très importants arbitrages. Associé à la défense des droits de la Finlande au regard de la Russie, puis à celle des optants hongrois aux tribunaux arbitraux mixtes, il voit, après de longues luttes, le succès couronner ses efforts. Membre de l'Institut de Droit International, dont il a été, à deux reprises, le Vice-Président, président de la branche franç ise de l'*International Law Association*, et, depuis dix ans, président du *Comité juridique international de l'Aviation*, il dirige, depuis 1906, la Revue de *Droit International Privé*, et, depuis 1927, a *Revue de Droit International*, par lui fondée pour développer ses vues relatives à l'ensemble du droit international, en tenant compte des progrès de la documentation moderne. Il prépare, depuis trois ans, un grand *Traité de Droit International*. La Société des Sciences de Finlande, les Académies Royales de Belgique et d'Espagne l'ont élu membre étranger. En dehors de ses études purement techniques, il a écrit aux *Débats*, au *Temps*, au *Figaro*, à la *Revue de Paris*, au *Correspondant*, à la *Revue des Deux-Mondes*. Au lendemain de la guerre, il fonde et dirige la *Vie des Peuples*, publication qui, arrêtée il y a quelques années, va prochainement reparaître.



M. A. de Lapradelle et M. Alexandre Assabghy.

Cette courte biographie donne une idée de la vie intense et laborieuse d'un des princes de la science du droit.

Alex. Assabghy
avocat du Contentieux des Affaires Etrangères

Les femmes et l'avenir du monde

par



Je prêche la justice et l'égalité, car, selon moi, les femmes, qu'elles soient de l'Occident ou de l'Est, — d'Europe, Asie, Afrique, ou Amérique — qu'elles soient chrétiennes, musulmanes, bouddhistes ou juives, sont toutes pareilles.

Elles sont toutes des femmes; leur religion et leur nationalité n'ont aucune importance. Par leur âme, par leur essence, elles sont éternellement une et inséparables. Il n'existe aucune ligne de division entre les femmes des différentes nations. La bonté et le mal n'ont rien à faire avec la religion, la nationalité ou les continents.

Cette similitude des femmes du monde signifie que les problèmes de la femme sont pareils partout où la civilisation à pris racine. Les hommes ne peuvent se passer des femmes, ils ont besoin de leur aide, elles les complètent, elles travaillent comme eux. Les défauts des hommes sont compensés par les qualités des femmes et réciproquement.

Au point de vue politique et social, la situation des femmes hindoues est égale à celle des hommes. Une forme nouvelle de gouvernement assure cette égalité et cette démocratie. Des postes importants, tels que ceux de juges, de professeurs, de médecins, sont accessibles aux femmes. J'ai ainsi une fille qui est professeur dans une université.

En faisant la revue de l'Inde contemporaine, on découvre que dans n'importe quel champ d'activité ou de production les femmes n'ont jamais été placées après les hommes. Cela peut sembler incroyable, mais il y a de grands philosophes, médecins et mathématiciens parmi les femmes hindoues.

J'avoue que j'ai beaucoup d'admiration pour les femmes s'occupant de mathématiques. Ce n'est pas là une étude qui s'ouvre facilement à l'esprit des femmes. Et cependant l'Inde prouve que ses femmes peuvent même s'illustrer dans ce domaine.

Prenons le cas des philosophes. Il y a deux femmes qui sont placées parmi les plus grands philosophes de l'Inde. Leurs observations des profonds problèmes de l'humanité, de la vie, de la mort et de l'éternité, rivalisent, en intérêt, avec les écrits des hommes. La philosophie est la plus abstraite des sciences et pourtant les femmes hindoues s'y sont distinguées avec grand mérite

Même en poésie, les femmes occupent, aux Indes une place importante. Il y a des troubadours et des menestrels, aux Indes, qui vont de villes en villes en chantant des poèmes épiques et des légendes. On compte plusieurs femmes parmi eux, des femmes d'une certaine classe importante, qui connaissent les récits des héros aussi bien que leurs camarades masculins.

SAROJNI NAIDU
la célèbre féministe hindoue, écrivain et leader du mouvement féminin des Indes.

Pour obtenir la liberté, les femmes combattent avec les hommes, sous l'égide de Gandhi. Leur idéal est bien plus près de se réaliser aux Indes plutôt qu'ailleurs. En vérité, je puis affirmer que la renaissance indienne est due en grande partie au mouvement féministe. Par la coopération des femmes, de nouveaux ouvriers sont assurés pour chaque activité humaine. Les professions intellectuelles, sont aussi enlevées par les femmes, de sorte que plusieurs journaux leur appartiennent maintenant. Je dis la vérité en répétant qu'il n'y a pas une profession, un métier au Indes, où l'on ne voit pas des femmes travaillant avec les hommes.

Le système des castes des Indes se meurt peu à peu: la démocratie envahit le pays. On ne s'informe plus de la religion d'une femme; il importe seulement qu'elle soit une bonne institutrice, un bon médecin, un bon juge ou un bon philosophe. Si elle est capable et intelligente, elle est sûre de trouver du travail.

La situaton des femmes juives, et des juifs en général, présente un intérêt particulier aux Indes où l'anti-sémitisme est inexistant. Les juifs qui ont immigré dans ce pays, y ont trouvé des propriétés, des maisons, — et aujourd'hui où y compte de nombreux avocats et médecins juifs.

Mais ils se sont si bien assimilés au sol hospitalier, qu'ils répondent toujours à cette question: «qui êtes-vous?» par ces mots: « Je suis indien. »

***

Le monde entier devrait prendre exemple des Indes. Les femmes devraient participer au gouvernement des pays, car elles ont, plus que les hommes, le désir de la paix universelle. Elles sont tout indiquées pour prêcher la coopération et l'harmonie. On me contredira peut-être, mais je suis sûre que les femmes sont plus qualifiées que les hommes pour lutter pour la démocratie et la justice.

La femme ne doit pas servir à une seule chose seulement: mettre au monde des enfants. Elle doit aussi enseigner dans les universités, car elle a l'instinct qui est supérieure à la raison, et elle sait certainement comment l'humanité peut devenir plus saine, meilleure, plus propre, et plus prospère.

C'est dans l'intérêt de ce siècle, — c'est même de son devoir — d'accorder, comme aux Indes, une complète liberté aux femmes, et d'aider la venue de l'âge futur où toutes les femmes du monde pourront déclarer avec foi, enthousiasme et orgueil : " Je suis une femme ! "

ON TROUVE LES EPAVES D'UN STEAMER QUI DISPARUT, IL Y A 21 ANS



LE 27 Juillet 1909, vers 6 heures du matin, un grand bateau rencontra un cargo à mi-chemin entre Port Natal et le Cap de Bonne Espérance. L'aube était déjà claire. Par des signaux, les deux navires, le « Clan Mac Intyre » et le « Waratah », se parlèrent ainsi :

— " Quel bateau ? "

— " Waratah, — pour Londres ".

— " Clan Mac Intyre, — pour Londres. Quel temps avez-vous eu dans la mer d'Australie ? "

— " Grand vent du Sud-Ouest ".

— " Merci. Good-bye. Bon voyage ".

— " Merci. Pareillement. Good-bye ".

Le « Waratah » passa et laissa vite le petit cargo derrière lui. Mais, quand ses cheminées s'abaissèrent à l'horizon, et sa fumée ne fut plus visible, il disparut non seulement de la vue du "Clan Mac Intyre" mais pour tout le monde.

Le " Waratah " était un grand steamer construit par Barclay, Curle et Co, et son tonnage était de 16.800. Son voyage d'essai avait été plus que satisfaisant. C'était un bateau idéal pour les mers australes. Le 27 Avril 1909, il quitta Glascow avec un équipage de 120 personnes, depuis le capitaine jusqu'au mousse, pour son premier grand voyage. Il revenait d'Australie, le voyage d'aller ayant eu lieu sans incident.

***

Après avoir fait le tour des ports australiens, le "Waratah" quitta le port d'Adelaïde le 7 Juillet, son escale suivante devant être Port-Natal où il arriva sauf 18 jours plus tard. Entre ces deux ports, le bateau navigua à souhait; ce qui est à l'honneur de ses constructeurs.

Le lendemain de son arrivée à Port-Natal, le «Waratah» reprit la mer avec 92 nouveaux passagers, sa destination suivante devant être le Cap.

Les jours passèrent. Le " Waratah " était attendu et annoncé au Cap. Puis son retard commença à inquiéter les habitants du port de l'Afrique du Sud, car d'autres navires qui avaient laissé Port-Natal plusieurs jours après le "Waratah", arrivaient sans que celui-ci se fit voir.

Le Waratah avait tout simplement disparu, et cela mystérieusement, comme s'il n'avait jamais existé. La mer, pensa-t-on, avait dû l'engloutir. Il n'y avait pourtant aucune trace de naufrage signalée par les navires qui faisaient la même route que lui.

"Il est difficile de croire», déclara un journal du Cap, «qu'un aussi beau steamer puisse disparaître sans laisser de traces.» Telle était en effet l'opinion publique. Mais au bout de quelques temps, on classa quand même le «Waratah» parmi les "perdus".

***

Trois vaiseaux de guerre anglais firent alors des recherches, secondés par le gouvernement australien qui dépêcha à cet effet le "Severn". Ce bateau parcourut les hautes mers pendant plus d'un mois, faisant plusieurs centaines de milles sans résultat aucun.

Le " Sabine ", qui avait été envoyé par le " Blue Anchor Line " à qui appartenait le " Waratah ", fit les recherches les plus longues qui existent dans les annales maritimes. Il navigua 88 jours, mais ne put rien découvrir du " Waratah ".

Alors on commença à oublier la disparition de ce steamer, et ce n'est que dernièrement, en 1930, que son histoire dramatique a été ressuscitée.

Sur un récif inconnu, distant du Cap de plusieurs milles, on a trouvé, à quelques pieds sous l'eau, la coque énorme d'un bâteau.

Des scaphandriers furent envoyés sur les lieux et l'on pensait qu'il s'agissait d'une épave de la Grande Guerre.

Mais, quand le premier scaphandrier remonta et qu'on lui eut retiré son casque, son visage était grave. Il dit seulement trois mots qui résumaient tout un drame ancien: " C'est le Waratah "

Après 21 ans, on avait trouvé le bateau disparu !...

***

Mais on n'a pas encore pu expliquer ce qui arriva au " Waratah ". On a dit qu'il était trop lourd, et qu'à la première tempête, il sombra. Pourtant la vérité demeure inconnue, et la mer garde encore une fois son secret.



... l'équipage aurait-il quitté le navire...

Le mystère du " Waratah " rappelle la disparition du bateau américain le " Cyclope ", qui ne fut plus revu après son départ des Bermudes, le 4 mars 1918, et celle du navire-école danois " Kobenhavn ", dont on ne sut plus rien après sa dernière dépêche du 21 décembre 1928, disant qu'il se trouvait à 400 milles à l'est de Plata, dans l'Atlantique du Sud.

En ce moment, on s'occupe de nouveau du " Cyclope " ; le Ministère de la Marine des E. U. étudiant un journal qui lui est parvenu, d'un espion au service d'un gouvernement étranger, et d'après lequel de la dynamite aurait été placée dans les machines de ce bateau, la veille de son départ pour les Indes.

Pendant la guerre, plusieurs bateaux ont disparu mystérieusement. Des 60 bateaux qui ont coulé, tous n'ont pas été torpillés par les sous-marins ou détruits par les mines. Certes, des bombes placées par des mains criminelles dans les machines ont dû causer ces désastres.

***

Mais le plus grand mystère maritime est celui qui entoure le " Mary Celeste."

Le " Dei Gratia " rencontra un jour ce bateau qui s'en allait à la dérive. Comme il n'obtenait pas de réponse à ses signaux, le capitaine du " Dei Gratia " fit détacher un canot et l'envoya en reconnaissance. C'était le "Mary Celest", de New-York.

Il était absolument abandonné, mais aucun désordre n'expliquait l'absence de l'équipage. Dans la salle à manger, la table était dressée, et les restes du repas étaient encore dans les plats. Un œuf à la coque attendait, dans le coquetier, d'être mangé. Le déjeuner donnait l'impression d'avoir été interrompu, —mais par quoi ?

C'est en vain que le "Dei Gratia" fit des recherches dans les parages.

Une mutinerie ? a-t-on pensé.

Le capitaine du vaisseau fantôme aurait-il été tué et son corps jeté à l'eau ?

Et l'équipage aurait-il quitté le navire, poursuivi par la peur?

Mais, les coffres-forts du "Mary Celeste" étaient intacts, et avaient encore leurs fonds. Et, chose encore plus incompréhensible, les canots de sauvetage étaient à leurs places, ce qui rend encore plus mystérieuse la disparition de l'équipage.

Le bateau, ramené à son port, fut payé Lstg. 8500 au capitaine du " Dei Gratia ", ce qui représentait le cinquième de sa valeur.

Son histoire a toujours intrigué les marins qui prétendent que le capitaine, devenu fou, a dû tuer ses hommes peu à peu, les uns après les autres, et se faire justice à son tour.

Mais c'est là une hypothèse, et le mystère du " Mary Céleste " demeure encore inviolé.

Un Acteur égyptien à Paris



Mr. Victor Boulad.

Nombreux sont le lecteurs d' "Images" qui reconnaîtront en la photo ci-dessus, le visage jeune et souriant de notre excellent ami Victor Boulad, ayant quitté l'Egypte il y a près d'un an pour se consacrer au théâtre à Paris.

Tout jeune adolescent, l'idée de faire sa carrière au théâtre le hantait déjà; il prit d'abord part aux représentations scolaires, plus tard, il fut en grande demande dans toutes les représentations mondaines ou de bienfaisance; son étude sérieuse de ses rôles et son talent très personnel le firent remarquer pas les professionnels du théâtre, entre autres le grand tragédien Georges Abiad.

Pendant une des tournées d'Alexandre, de la Comédie Française, il déclama devant lui une scène de "L'Aiglon", et, devant les paroles encourageantes du grand artiste parisien, Victor Boulad décida de sacrifier sa situation, ses amitiés et d'aller courir à Paris la "grande aventure". Malgré tous les obstacles inhérents à de pareilles résolutions, il partit; le démon du théâtre ayant été le plus fort.

Mais Paris n'est pas facile à conquérir; Victor Boulad connut tous les déboires des débutants; il travailla avec Chambreuil, un des maîtres du théâtre contemporain, conserva son enthousiasme et ne se laissa pas rebuter; il réussit à se faire remarquer par Jean Hervé sociétaire de la Comédie Française, qui lui confia deux rôles de composition dans sa dernière tournée en Belgique et en Suisse. Le jeune acteur fut remarqué et applaudi à Bruxelles, Anvers et Lausanne, résultat d'autant plus surprenant que Victor Boulad compte à peine un an de séjour en France.

Les nombreux amis du jeune et brillant artiste espèrent bien le revoir en Egypte l'année prochaine, en tournée, et seront enchantés d'applaudir leur talentueux jeune compatriote, ayant formellement promis de revenir parmi nous.

Mondanités

S. M. le Roi a inauguré lundi dernier, à onze heures du matin, au jardin d'El Oroman, à Guizeh, l'Exposition annuelle d'horculture des Ecoles primaires et Secondaires.

***

S. M. la Reine Nazli a reçu Lady Loraine, la semaine dernière, au Palais de Koubbeh, dans l'après-midi, accompagnée par S.A.R. la princesse Alice, comtesse d'Althone, sa fille, Lady May Cambridge, et Lady Joan Verney.

***

S. M. la Reine Nazli a fait visite lundi après-midi à S. A. la princesse Houria Hamdi, en son palais de Guizeh. Sa Majesté a ensuite visité S. A. la princesse Aziza Hassan, en son palais de Guizeh et à 4 h. et demie s'est rendue chez S. A. la princesse Faika Izzet, puis chez S. A. la princesse Bahia Izzet, en son palais du Daher.

A 6 heures, S. M. la Reine est rentrée au palais de Koubbeh.

***

S. A. R. la princesse Alice, comtesse d'Athlone, a donné la coupe aux finales du Polo, vendredi de la semaine dernière, au Sporting Club de Gézireh. La coupe a été gagnée par le 17/21 Lancers.

***

S. A. S. la princesse Kadria Hussein, accompagnée de son mari, S. E. Mahmoud Khairy pacha, s'est rendue dimanche dernier au Caire, venant d'Alexandrie, pour assister aux réceptions royales tenues à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi.

***

S. E. Mourad Sid Ahmed pacha, Ministre de l'Instruction Publique, a offert une thé lundi après midi, au Continental-Savoy, en l'honneur des professeurs de l'Université Egyptienne. Parmi les 300 invités présents on reconnaissait Sir Percy Loraine, M. Gaillard, Ministre de France, et Mme Gaillard, M. R. M. Cantalupo, Ministre d'Italie, M. Dauge, Ministre de Belgique, M. Von Stohrer, Ministre d'Allemagne, S. E. Tewfik Doss pacha, M. et Mme R. H. Hoare et M. W. A. Smart de la Résidence, S. E. le Dr. Aly Ibrahim pacha, M. et Mme Taha Hussein bey, Dr. et Mme H. Bangham, Sadek Gohar Bey, Loutfi El Sayed Bey, L.E. Tewfik Rifaat Pacha, Abdel Fattah Yehia Pacha, Aly Maher Pacha, Hafez Hassan Pacha, Mlle Aly Ibrahim Pacha, Kamel Ibrahim Bey, Abdel Fattah Sabry Pacha, Kamel Moursi Bey. etc.

Pendant le thé plusieurs musiciens égyptiens, connus pour leur talent, entre autres le grand violoniste Samy Chawa, jouèrent les meilleurs morceaux de leur répertoire, à la satisfaction générale du public.

***

M. Jérôme Tharaud, le grand écrivain français que le "Chemin de Damas" et tant d'autres livres ont rendu célèbre avec son frère, Jean Tharaud, voyage actuellement en Proche-Orient ; il fait un séjour à Ismailia et se rendra ensuite en Sinaï et en Palestine, avant de retourner en Europe Orientale, où il fit de si passionnantes études. Les frères Tharaud ont plusieurs œuvres sur le chantier : un livre sur la Palestine, un roman intitulé "les Bien Aimées", et un autre "L'Oiseau d'or", souvenir de Dixmude.

***

Le comte et la comtesse de Sérionne sont partis la semaine dernière pour Ismailia, où ils ont fait un court séjour avant de quitter l'Egypte, lundi dernier, pour la France.

***

Le Jonkheer A. Van des Goes, ministre plénipotentiaire de Hollande au Caire, est arrivé la semaine dernière d'Europe ; il habitera le Continental-Savoy pendant son séjour d'une durée de deux mois.

***

M. Rabino, consul-général britannique au Caire, est parti le 21 mars pour Port-Said où il s'est embarqué sur le s/s "Conte de Lille" des M.M., pour l'Europe où il passera son congé de neuf mois.

En son absence M. D. F. H. Brickell, vice-consul, se chargera des affaires du consulat d'Angleterre.

***

M. et Mme Gene Tunney ont quitté le Mena House et sont actuellement à Jérusalem, avec le Dr. et Mme La Gorce. Ils comptent tous faire une excursion en Galilée et Syrie.

***

M. Louis Andouin Dubreuil, chef de l'expédition Citroën qui doit bientôt partir de Beyrouth pour un long voyage de 18 mois à travers le désert, est actuellement au Sémiramis Hôtel, avec le médecin de l'expédition, docteur Pierre Jourdan. L'équipe sera composée uniquement de français sauf une exception, car le Royal Geographical Magazine (des Etats-Unis) a délégué un représentant qui arrivera incessamment à Beyrouth.

Le Dr. La Gorce, président de la Société de Géographie de Philadelphie, qui voyage en ce moment en Palestine, à l'intention d'être à Beyrouth au départ de l'expédition Citroën.

***

Ce fut une jolie, très jolie réunion, que celle qui vit à la Rotonde Groppi, vendredi de la semaine dernière, les résultats du concours de la compétition de la plus jolie danseuse de 1931, organisée par notre confrère amusant et souvent caustique «Ana Mali».

Son directeur, et Mme Robert Blum, avaient invité quelques amis pour la distribution des prix, alignés devant la grande table autour de laquelle nous primes le thé.

A voir l'essaim de jolies jeunes filles, souriantes et gracieuses, remplissant la Rotonde, ce fut avec soulagement qu'on se dit que "vox populi" fut le jury, car à notre avis elles méritaient toutes un prix !

Le premier prix fut remporté par Mlle Mathilde Hassan, avec 41. 678 points: une exquise poupée de cire en costume Watteau, offerte par la Maison Groppi, un coffret artistique de parfumerie offert par Myrurgia. 2ème prix: Mme G. Phocas, qui reçut un collier en ambre et un coffret de parfumerie. 3ème prix : Mlle Vidon, une poupée Louis XV et un coffret de parfumerie. 4ème prix : Mme Lozi, absente en voyage, gagna un appareil photographique et des parfums; 5ème prix, : Mlle Raymonde Choua, eut un bon pour six photos et un extrait de parfum. 6ème prix : Mlle Porthos reçut un superbe volume de la Maison Hachette et un parfum.

Mlles Lucie Harrari, Malvina Turquel, Louise Azgour et Marthe Pashkès se partagèrent les derniers prix.

***



Un grand mariage au Lycée Français du Caire ! Mlle Madeleine Saisse et M. Jean Gaillard, fils de M. le Ministre de France et de Mme Gaillard, dans la "Ronde de la Mariée" de la Fête de Noël.

Le Dr. Weizmann, chef du mouvement Sioniste, a quitté le Continental-Savoy, où il séjourna quelques jours avec Mme Weizmann et s'est rendu en Palestine à la fin de la semaine dernière.

***

S. E. Mahmoud Sedky pacha, gouverneur du Caire, souffrant depuis plusieurs jours, a heureusement pu reprendre ses fonctions cette semaine.

***

S. E. Hassan Nachat pacha, Ministre d'Egypte à Berlin, est arrivé mercredi en congé, en Egypte.

***

Les deux fils du Maharadja du Nizam de Haiderabad arriveront ces jours-ci en Egypte, qu'ils comptent visiter en touristes.

***

Le professeur Selim Hassan, de l'Université Egyptienne, fera une conférence, lundi prochain, 30 mars, à 9. 30 p. m. au Club "Al Diafa", 7 rue El Fadl.

Le sujet de la conférence, qui sera faite en langue anglaise: «Les points principaux concernant la tombe de Rawer."

***

M. le Professeur Mocchi a donné le 20 mars dernier, dans la soirée, dans la salle des Fêtes du Cercle International des Médecins du Caire, une conférence sur le sujet suivant; "Les idées d'un Médecin philosophe sur son Art". Inutile de dire que le conférencier à remporté le plus flatteur des succès auprès d'un auditoire attentif.

Après la conférence, MM. Mizrahi et Ouannès, élèves de Mlle Feldman, chantèrent plusieurs morceaux de leur répertoire et furent chaleureusement applaudis.

***

C'est ce soir qu'aura lieu à l'Hôtel Continental-Savoy, le Grand Bal paré et masqué au profit de la Société de Protection de l'Enfance, sous le Haut Patronage de S. M. le Roi Fouad 1er, et la Présidence d'Honneur de S. E. Sir Percy Loraine, Haut Commissaire Britannique. et de LL. EE. les Ministres des Puissances.

***

Cet après-midi, 28 mars, un grand concert sera donné au Palais Tigrane, Rue Nubar Pacha, sous les auspices de la Société de Musique d'Egypte; au programme Trois Chorals et Chants religieux.

Le concert commencera à 6 h. moins un quart, p. m.

***

M. von Stohrer, Ministre d'Allemagne, offrit mercredi dernier, un thé, chez lui, auquel il avait invité Ismail Cherine bey, directeur du Bureau de la Presse, Sélim Ezzedine bey, sous-directeur : M. et Mme Taha Hussein bey, Khalil bey Moutran, M. André de Laumois, M. et Mme Enkiri, M. et Mme Emile Zaidan, Mlle May Ziadé, Kareem Tabet, Mme Georges Kheir, Herr Methern, Dr. Mayerhoff, M. Dessouki et M. von

***

Le Cercle «Al Diafa» a lancé des invitations pour la réception qui aura lieu dimanche 29 mars, à 9 h. 30 p. m,, en l'honneur de M. Geouffre de Lapradelle, l'éminent jurisconsulte français.

***

M. Charles Terrasse, directeur général des Beaux-Arts, fut mardi dernier l'hôte à diner chez les Argonautes.

***

M Henri Naus bey, président de l'Assistance Publique, a donné mardi dernier, au Club Mohamed Aly, un déjeuner en l'honneur de M. Oswald Finney, président du conseil d'administration de la Guizeh-Rodah en remerciement pour le don du terrain offert à l'A. I. P. A. A ce déjeuner assistaient les membres du conseil d'Administration de l'Assistance Publique, M. Oswald Finney M. A. Trekaki et M. Jacques Marcovich.



Mlle Mathilde Hassan, qui remporta le 1er prix du concours de la plus jolie danseuse de Groppi, organisé par notre confrère Mr Robert Blum.

***

Cet après-midi, à 5h. 30, le Cercle Al Diaffa recevra M. Louis Piérard, député au Parlement Belge et critique d'art.

M. Piérard parlera de «Georges Duhamel»

***

La fête annuelle du Cercle de l'Escrime avec le double attrait des brillants assauts d'épée, de fleuret et de sabre, et d'un bal terminant cette grande manifestation sportive et mondaine, attire toujours une très nombreuse foule d'invités du cercle au Palace Hôtel d'Héliopolis, seul local assez vaste pour contenir tant de monde.

Cette année la fête du Cercle de l'Escrime remporta encore une fois le plus brillant succès. Les fines lames furent chaleureusement applaudies par l'assistance vivement intéressée, et le bal vit danser l'élite des jolies femmes du Caire et d'Héliopolis, dans leurs plus charmantes toilettes.

***

S. M. le Roi avait délégué Mohamed Hussein bey, deuxième chambellan, pour le représenter au bal du Cercle de l'Escrime, et il prit place à côté de Lady Loraine et du prince Ismail Daoud ; parmi les invités : les membres du corps diplomatique du monde officiel égyptien, et des personnalités égyptiennes et étrangères.

***

M. Carlo Diletti, le violoncelliste dont le beau talent est éminemment sympathique au public du Caire, donnera son unique Concert cette saison, le mardi 31 mars, à 9 h. 30 du soir, dans la salle des concerts du Continental-Savoy Hôtel, accompagné au piano par M. Joseph Szulc.

Au programme, des œuvres de Jongen, Turina, Pizzetti, Couperin, Breval, Senaillé, etc.

***

Une erreur de mise en page nous a fait omettre de mentionner le Bal blanc et noir donné le samedi 14 mars dernier, par M. et Mme Raymond Schmeil, dans leur résidence de Zamalek.

De l'avis unanime des 200 personnes présentes, cette réception fut une des plus brillantes et des plus réussies de la saison. Toute la société élégante du Caire s'était donnée rendez-vous dans les salons de M. et Mme Raymond Schmeil, et les nombreuses ravissantes toilettes des dames donnaient à cette réunion un cachet tout spécial de charme et d'élégance.

On dansa fort tard au son d'un excellent orchestre et un souper somptueux fut servi. Mme Raymond Schmeil recevait avec cette amabilité et ce souci du bien-être de ses invités qui en font une des maîtresses de maison des plus accomplies du Caire.

***

Mardi prochain, 31 mars, conférence-promenade de Madame R. L. Devonshire ; programme : le Musée Arabe et les mosquées de l'émir Akhor, de Mahmoud Pacha et du Sultan Hassan. Départ du Continental-Savoy à 2. 30. Pour les billets, prix 25 pt, y compris les entrées, mais non pas les voitures, s'adresser au concierge de l'hôtel.

LETTRE A MA FILLEULE



TU as dû recevoir, comme moi, un petit carton, envoyé par notre excellente amie commune d'Héliopolis. Elle m'invite à prendre le thé, la semaine prochaine, chez elle où elle se trouvera de cinq heures à sept heures. A sept heures et cinq minutes, les domestiques balayeront, sans doute, les salons afin de renvoyer la catégorie d'invités qui s'incrustent.

Ce thé aura probablement l'honneur et la joie de ta visite. Pas de la mienne, en tout cas. Les thés commencent à m'ennuyer, à m'agacer, à m'exaspérer !

Et quand je dis qu'ils commencent, je suis bon !

Je n'aime pas évoquer des souvenirs, ce que tu traduirais par radoter. Mais comment ne pas penser aux réunions de l'après-midi, qui avaient lieu voilà quelques années à peine. Dames et messieurs potinaient ferme, c'est exact. Mais, sapristi, on parlait ! Potiner implique forcément l'action de la parole. On conversait, on discutait. Souvent, le simple potin était relégué à l'arrière-plan et l'on parlait d'un peu de tout, même de politique, même de littérature, même de musique ! Les femmes, moins fardées qu'aujourd'hui, ne tiraient pas chaque cinq minutes une petite boîte de leur sac pour se refaire une beauté, geste agaçant au possible, surtout quand il est si souvent renouvelé.

Des intrigues se nouaient. Un tel arrivait, le cœur tremblant, espérant rencontrer l'élue de son cœur et lui parler longuement, en essayant de cacher son émoi parmi tant de monde et tant de brouhaha. On lançait un littérateur, un poète. (Tu sais bien qu'un poète ne ressemble pas à un littérateur et vice-versa). Enfin, on vivait !

Immédiatement après la guerre, les thés changèrent d'aspect.La danse devint reine. A " la très moutarde " de 1914 succédaient le fox-trot et le tango. Le phonographe s'installait partout, en maître. Les maîtresses de maison signalaient, sur le petit carton "on dansera". Dès les premières personnes arrivées, le hall débarrassé de ses tapis et de ses meubles, offrait son parquet aux glissements des danseurs et l'on se rendait chez Mme X... de préférence à chez Mme Z... à cause du phono, à cause des disques, à cause de la qualité de ce plancher auquel les danseurs attachent une juste importance.

Mais la danse n'excluait pas la conversation. Au contraire. Les échanges de... sentiments devenaient plus intimes. A tous les points de vue, on se connaissait mieux que par le passé. Un certain contact physique amenait fatalement un contact moral et, malheureusement aussi, une rapide familiarité. Mais n'oublions pas, pour dissiper ce que mon " malheureusement " pourrait avoir de fâcheux, que cette familiarité donna naissance à l'admirable camaraderie.

On vit de vieilles dames, des messieurs sur le retour prendre des leçons de danse. Ce fut une folie qui provoqua l'émigration vers les dancings publics et l'on finit par s'inviter au thé dans un établissement de la ville, pour profiter du jazz et aussi pour éviter les ennuis domestiques d'une réception "at home".

Ce fut le commencement de la fin.

Hors de l'intimité des appartements, on ne songea plus qu'à danser seulement. Les rythmes se succèdent si vite qu'on n'a guère le temps de penser. Puis la danse entra dans les mœurs. L'aller au dancing ne prit plus figure d'évènement ou d'épisode sortant de l'ordinaire. Enfin, on dansa moins.

Mais on joua aux cartes !

Le poker du soir a été détrôné. Le bridge règne, avec comme premier chambellan le koum-kam. La conversation, la danse, fini tout cela. Jouer ou ne pas jouer, aurait dit Hamlet ! Les maîtresses de maison s'enquièrent de vos talents avant de vous convier chez elles et malheur à celui qui ignore les finesses du bridge Il ne sera pas invité. On ne veut pas de poids morts, dans les réceptions.

Ah ! je suis allé dans nombre de thés depuis deux ou trois ans. Ma chérie, je n'en puis plus. On arrive. Dans la foule, la maîtresse de maison vous a repéré. «Bonjour-cher-monsieur-comment-allez-vous-une-tasse-de-thé-deux-morceaux-de-sucre-un-peu-de-lait-servez-vous-faites-comme-chez-vous. Ce sera tout.

On serre la main au maître de la maison, également très affairé à recevoir les invités qui arrivent un peu à toutes les heures et à saluer ceux qui partent. Le mouvement est si intense que je suis convaincu qu'à la fin de l'après-midi, Monsieur et Madame, en tête à tête, n'arrivent pas à se souvenir si le juge D... est venu, si Mlle G... portait une robe nouvelle ou de l'année dernière.

Et les invités ?

Après avoir salué leurs hôtes, ils regardent de droite, de gauche. Occupés à tenir une tasse, un sandwiche, ils ne savent comment s'arranger pour serrer les mains des nouveaux venus qui se tendent. Chacun se regarde, échange des banalités car l'ambiance n'est pas de celles qui créent la conversation. Ou, dès que l'on commence à entamer un sujet, le suffraghi vous offre d'entamer les fraises à la crème chantilly ou les profiterolles, inévitables.

Autour d'une immense table, magnifiquement servie, fleurie, où brillent l'argenterie et les cristaux, on se regarde. On sourit. Tu connais ces sourires figés. On se sent finalement gerés. Mais quelqu'un arrive et vous chuchotte à l'oreille : nous sommes trois.

Paroles qui pourraient paraître bizarres à un habitant des Iles Fidgi ou à un policier. Mais les initiés, et ils sont nombreux, savent. " Nous sommes trois " cela signifie : " voulez-vous faire le quatrième ? "

En quelques instants, il y a bien moins de monde que tout à l'heure autour de la grande table fleurie. Mais, dans les salons adjacents, les cartes sont distribuées après les places et chacun annonce: un trèfle... deux cœurs... trois piques... je contre...

Ou bien, les abattages commencent: trois rois... je veux changer le koum-kam...

Ceux qui ne jouent pas n'ont plus qu'à s'en aller. Ceux qui jouent parlent à peine et quand ils parlent beaucoup, c'est qu'ils se prennent à partie.

Eh bien ! ce genre de réunion ne m'intéresse pas du tout. Echanger deux mots avec une femme qui disparaît pour bridger, commencer un exposé avec un monsieur qui s'exclame : excusez-moi, ma femme voudrait que je koum-kam ou que je koumkamice. Je ne sais pas encore bien conjuguer ce verbe. Les joueurs voudront bien m'excuser.

Quand tu te rendras chez notre amie d'Héliopolis, tu m'excuseras auprès d'elle. Tu lui diras que je souffre de la tête parce que j'ai essayé d'apprendre à jouer au bridge. Elle sera heureuse de mon effort et je serai ravi de rester chez moi.

Parrain Jacques

P. S. — Un lecteur m'a écrit une lettre, ma filleule, relative à notre dernière conversation sur la paix aux Indes. Il semble un peu sceptique, ce lecteur, car dans plusieurs pays couve le feu. Bien sûr, on ne peut éteindre, en même temps, tous les foyers d'incendie. Mais, l'extinction des premiers conduira fatalement à celles des autres.

Et puis, il vaut mieux être optimiste.

P. J.

IMAGES-SPORTS

Foot-Ball.

En demi-finale de la Sultan's Cup, se disputant le droit de rencontrer l'équipe du N. S. C. déja finaliste, l'International et l'Arsenal étaient aux prises vendredi passé, sur le terrain du State Railways.

Alors que le C.I.S.C. présentait une équipe complète, l'Arsenal se voyait privé des services de trois de ses meilleurs avants, Mamdouh, Shendi et Moukhtar Sakr, retenus sur la touche par des blessures reçues au cours du match de la semaine précédente contre le National.

Malgré ce terrible handicap, les Bleus de l'Arsenal, alignant une ligne d'avants où figuraient trois réserves, l'emportèrent par un but à zéro devant une équipe que les circonstances favorisaient visiblement.

Comme je l'ai dit et répété, l'International ne possède pas une ligne d'avants digne de ce nom, et, en dépit des passes de Moukhtar Fawzy, le meilleur pivot égyptien du moment, malgré le centre superbe de Zubeir, le trio du centre ne réussit pas une seule fois à obliger le goal-keeper de l'Arsenal à s'employer à fond.

Une bonne assistance avait fait le déplacement de Guéziret Badran, et après que la défense de l'Arsenal eut repoussé aisément les offensives des Internationaux, un bon centre de Hafez Kasseb était rentré par Zaki Osman d'un coup... de nez ! oui, de nez, parfaitement. Il fallut même à l'heureux scorer, passer après les accolades de ses coéquipiers entre les mains des volontaires de l'A.I. P.A. qui arrêtèrent un saignement particulièrement tenace.

La seule chance de l'International d'égaliser lui vint d'un penalty pour Hands contre Aly Kaf. Une petite séance parlementaire fut immédiatement organisée par les joueurs aux maillots Blancs, chacun paraissant faire valoir avec éloquence et force gestes ses qualités de spécialiste du Penalty. Ramzy l'ayant emporté, s'empressa de schooter le Penalty dans les jambes du Goal Keeper, et ainsi s'évanouirent les espoirs du C. I. S. C.

Donc, le 17 avril, la Finale, qui se jouera sur le même terrain, verra une réédition du match Arsenal-National, partie pleine d'intérêt.

***

Le National, (comptant dans ses rangs cinq réserves) opposé, dimanche dernier, à la sélection définitive de l'Armée Britannique d'Egypte, a battu cette dernière par 3-0. Ce match était le dernier essai du Onze Militaire avant son match d'aujourd'hui contre la sélection des Aviateurs.

Sur le terrain du N. S. C., le Dimanche après-midi, la Sélection Corporative du Caire rencontrait la sélection des Administrations d'Alexandrie. Après une bonne partie, match nul par 3-3. Je voudrais simplement savoir pourquoi aucun des joueurs de la Shell n'a été jugé digne de la sélection ?

Le Greek, rencontrant le onze de l'Arsenal sur le terrain de Zamalek, a tenu la dragée haute aux finalistes de la Sultan's Cup, obtenant le match nul par 2-2.

***

Pour son premier match, le Bockskay, l'équipe Hongroise qui visite actuellement l'Egypte, a battu, au Stade de Chatby, la sélection d'Alexandrie par 3 buts à un.

***



PRES DES BUTS ALEXANDRINS

Soury (Alex.), aux prises avec un Hongrois repousse le ballon de la tête. A noter, à gauche, la position hors jeu d'un avant hongrois.

Athlètisme

Deux très belles journées de Championnats ont eu lieu au Stade Municipal. Véritables épreuves de sélection pour le match Egypte-Grèce, dont la revanche aura lieu à Athènes en Mai. Ces Championnats ont vu, une fois de plus, la chute de nombreux Records d'Egypte.

Un autre fait d'importance : la victoire aux points de l'Union Hellénique sur la Palestra Italiana, dont la longue suprématie prend ainsi fin, Smouha s'abstenant, Nerantzis, le jeune sprinter de l'Union Hellénique du Caire remporta 100 et 200 mètres dans des temps (11 1/5 et 22 4/5) excellents. Voilà un élément qui promet. Rivers fut terne dans le 400 m. Par contre, excellente forme de Leoncavallo qui remporte le 1500 m. en 4, 21" et bat le record du 800 m. avec 2, 4" 2/5; espérons que ce dernier vengera la défaite des Egyptiens dans le 800m. d'Egypte-Grèce de l'an passé.



DERSIMONIAN,
Champion d'Egypte du lancement du Poids.

Cet athlète, malgré son âge, a réalisé des progrès importants et dépasse couramment les 12 mètres. Il a lancé 12m,55 ce qui constitue un nouveau record d'Egypte.

Grands progrès en courses de fonds, les 15, 58 "2/5 de Sayed Mohamed et les 22, 5" du Champion de l'Egyptian Army Sports Association aux 5000 et 10.000 m. sont des perfomances qui doivent nous valoir des victoires à Athènes.

En Concours, malgré les progrès de plusieurs spécialités, je ne pense pas que l'Egypte figurera. Certes, les 12 m. 55 de Dersimonian au poids, les 56m. 95 de Arvanitopoulos au Disque, 50 mètres au Javelot par Arraya, tout cela dénote des progrès, mais, hélas nous laisse encore loin des spécialistes Grecs. Dans les Sauts, on fit mieux. Hadjiossif saute 6m 43 en longueur et dépasse les 13 m. au Triple saut. Trois sauteurs passent 1 m. 745 en hauteur et les trois premiers de la perche ont fait mieux que 3 m. 10.

Pour finir, mentionnons l'excellent parcours de Perros sur le 110 m. haies, couvert en 16" 4/5 et les relais, surtout le 4400 m. où l'équipe de la Palestra abaissa le record d'Egypte.

***

Tennis.

Le Tournoi du G.S.C. a pris fin, comme prévu, sur une victoire de Garangiotis qui surclassa le finaliste Sarwat. Wahid donna au Champion sa meilleure partie du tournoi, lui prenant un set en demi-finale.

Le Double-Hommes revint à Shukri - P. Grandguillot (Combinaison très intéressante pour l'Egypte en Coupe Davis) P. Grandguillot, pour ne pas s'être dérangé pour rien, remporta aussi le Mixte avec Mme Clayton.

A remarquer la victoire de Mr et Mme Grandguillot dans le mixte Handicap, et celle de Pailhé, champion des Vétérans.

***

Ce que c'est que le Bocskay

La Fédération Egyptienne de Football, après avoir décidé qu'aucune équipe étrangère ne serait invitée à rendre visite aux footballeurs Egyptiens, s'est ravisée à la dernière minute et un concours heureux de circonstances nous a valu la tournée du Bockay.

Deux mots sur le Football professionnel Hongrois : sa saison se divise en deux périodes égales. La première commence en Août et se termine en Décembre ; la seconde débute en Février pour finir vers Juin. C'est cette trêve des mois de Décembre-Janvier, époque des grandes neiges en Hongrie, qui permettait aux Hongrois de se déplacer en Egypte pour quinze jours. Or, passé ce délai, les obligations des clubs sont très importantes et ne peuvent permettre des engagements à l'Etranger.

Il faut donc nous féliciter de la bonne fortune qui nous vaut le passage de la formation Hongroise.

Le Bocskay, équipe de la ville de Debreczen, club relativement jeune, compte dans ses rangs de nombreux Internationaux. Le Dr. Feher arrière de l'équipe est un amateur renommé ; son partenaire est un jeune de 19 ans qui promet. Au Goal, Fabian, que nous vîmes déjà à l'œuvre lors du passage de la Hakoah est toujours très en forme. La ligne d'avants compte dans ses rangs Vincze et Markos, qui forment l'aile gauche de l'équipe nationale Hongroise.

Mille Cinq Cents



L'EQUIPE DU BOCSKAY

Nos visiteurs hongrois, photographiés au Stade de Chatby, avant le commencement de la partie au cours de laquelle ils battirent la sélection d'Alexandrie par 3 buts à 1.



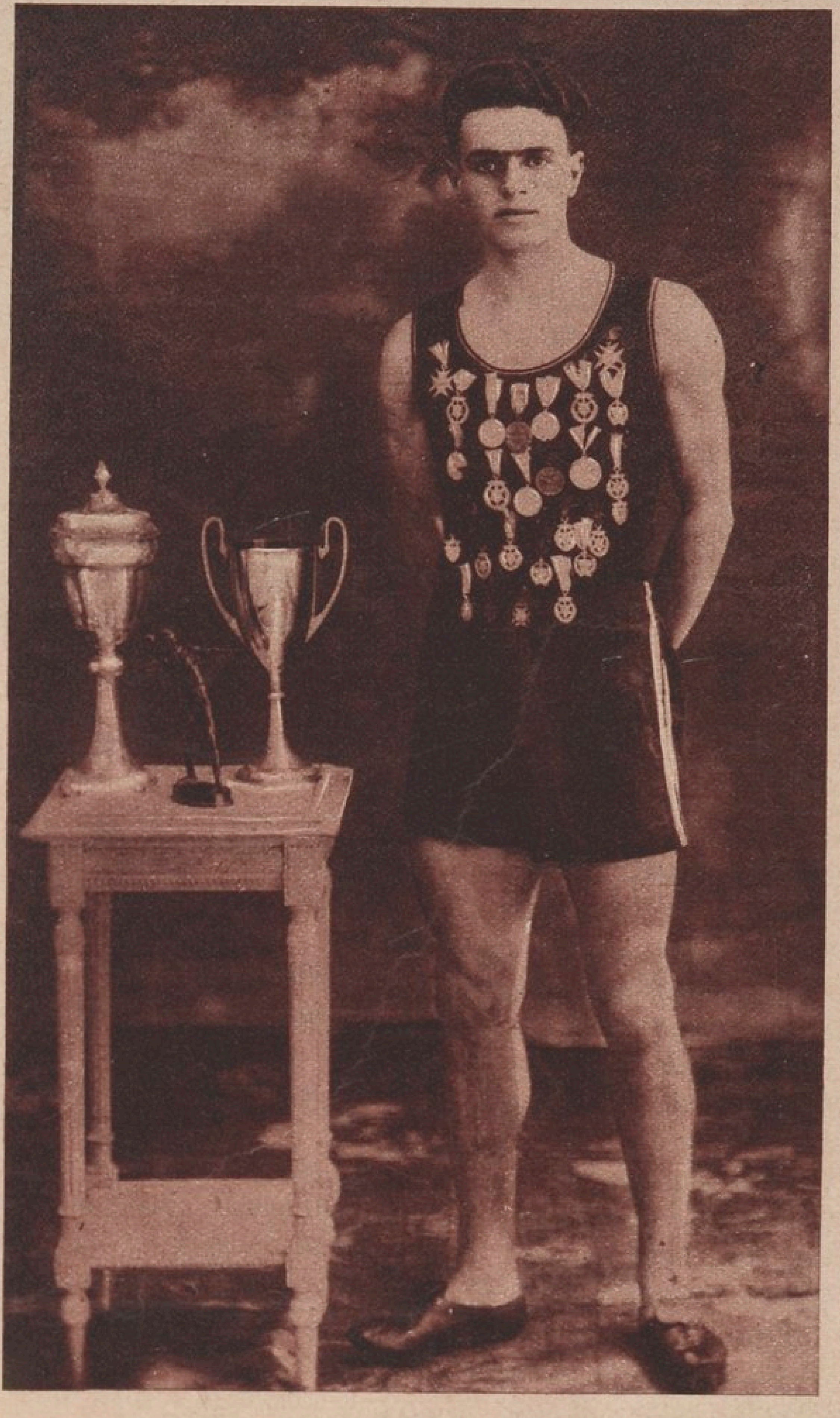
UN GRAND SCOUT RALLY AU CAIRE.

Un Rally a été tenu par les Scouts des Ecoles du Ministère de l'Instruction Publique. On voit ici un cercle autour du feu qui fait penser aux longues veilles à la belle étoile.



FRANCE-ALLEMAGNE A PARIS.

A la surprise générale, la France a battu l'Allemagne au cours d'un match de Football disputé au Stade de Colombes. La France gagna par un but à zero, devant 50.000 spectateurs dont 10 mille Allemands, spécialement venus d'Allemagne.



LE CHAMPION DU TRIPLE SAUT

Aux Championnats d'Egypte d'Athlétisme organisés au Stade Municipal d'Alexandrie, Mr. A. Hadjiossif l'Union Athlétique Hellénique, conserva son titre du Triple Saut et améliora son record qui était de 12m78, le portant à 13m47. Il remporta également la première place au saut en longeur, franchissant 6m43.



L'ARSENAL A BATTU L'INTERNATIONAL

Réduits à dix joueurs au cours de la seconde mi-temps, les joueurs de l'Arsenal se cantonnent dans la défensive. On voit Sewify et Moussa repousser le ballon de la tête sous l'œil d'Aly Kaf.

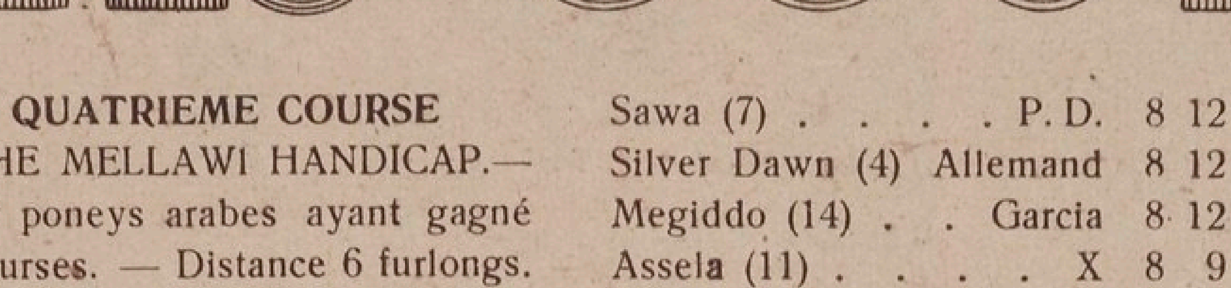


LE NOUVEAU STADE DE VIENNE.

Une vue des gradins de Virage de cette superbe arène sportive; remarquez la façon dont les dégagements sont prévus pour une évacuation rapide du Stade

LE HUIT DE L'UNIVERSITÉ DE PENSYLVANIE.

Voici le huit des Universitaires à l'entrainement sur la rivière Schuykill à Philadelphie. Les Universitaires Américains sont des rameurs supérieurs et les trois Olympiades d'après guerre ont vu triompher dans la course à huit l'Amérique représentée par une équipe Universitaire.



Programme du Samedi 28 Mars Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

PONEY BEGINNERS STAKES — Div. B. — Pour poneys arabes maiden — Distance 4 1/2 furlongs — Prix L. E. 80

Enad (1) . . . . X 9 2
Shaafi (5) . . Deforge 8 12
Mihaid (7) . . . P. D. 8 10
El Obeya III (2) . Maiden 8 10
El Antar (12) . Allemand 8 10
Prince John (8). Robertson 8 10
Iingeman (10) . . Luby 8 7
Mesawar (9) . . Stefano 8 7
Maanagi (4) . . Sharpe 8 1
El Rabab (3) . . Gibson 7 10
Safeeh (11). . . Lister 7 10
Nero (9) . . . Garcia 7 10

Nous désignons : Nero, Messawar, Maanagi.

DEUXIEME COURSE

MAIDEN ARAB STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 4 1/2 furlongs. — Prix L. E. 80.

Shemran (7) . . Stefano 9 3
Abu [illegible] (6) . . Marsh 9 2
Rodan (8) . . Maiden 8 13
Badran (9) . . .Sharpe 8 13
Nazim (10) . . . Luby 8 13

Ibn El Nur gagnant la coupe des amateurs.

Silver Bullet (11) . Vatard 8 13
Krush (2) . . . Barnes 7 13
Mamour (5). . . . X 7 13
Kkandeili (1) . . Garcia 7 13
Kandil (4) . . Gibson 7 13
Akid (3) . . Part. dout. 7 13

Nous désignons : Silver Bullet, Shemran, Badran.

TROISIEME COURSE

THE FAREWELL HANDICAP. — Pour chevaux de pur sang de Div. II. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 150.

Caviare (7) . . .Marsh 9 0
Paper Weight (2) . P. D. 8 12
Paper Boy (9) . . Lister 8 9
Madiette (8). . . Vatard 7 12
Earning (4) . . Robertson 7 0
Valley Forge (5) . .P. D. 7 0
Big Bear (1) . . Lepinte 7 0
Stratagem (6) . . Garcia 7 0
Vain Vixen (3). . P. D. 7 0

Nous désignons : Caviare, Paper Boy, Big Bear.

QUATRIEME COURSE

THE MELLAWI HANDICAP.— Pour poneys arabes ayant gagné 5 courses. — Distance 6 furlongs. — L. E. 200.

Arnous (8) . . Part. Dout. 9 7
Azhar (1) . . . Sharpe 8 12
Fairhat (5) . . .Deforge 8 10
Eclair (12) . .Part. Dout. 8 8
Faisir (11) . . . Barnes 8 8
Shahraban (9) . . Gibson 8 7
Tourbillon (3) . . Stefano 8 4
Zandai (7) . . . Vatard 8 1
Ginger (9) . . . Baxter 8 0
Arabi (2) . . Part. Dout. 7 13
Little Squib (10) . Garcia 7 12
Shenyar (4) . . Part Dout. 7 8

Nous désignons : Shahraban, Azhar, Fairhat.

CINQUIEME COURSE

EGYPTIAN GOVERNMENT STABLES — Pour chevaux arabes de 4 ans. — Poids pour âge et taille. — Distance 1 mile — prix L. E. 450.

Shenyar (5) . . .Lister 9 1
Samih (1). . . Sharpe 9 0
Ghandour (3) . . Sharpe 9 0
Ibn Como (2) . . Stefano 9 0
Mohab (6) . . . P. D. 9 0
Abu Sayala (7) Allemand 8 11
Metaab (4) . . . Lister 8 2
Conquistador (8) . Garcia 8 2

Nous désignons: Metaab, Ghandour, Conquistador.

SIXIEME COURSE

THE AU REVOIR STAKES. — Pour chevaux arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

Benito (15) . . . Daoud 9 3
Radif (1) . . . Baanes 9 2
Karawan II (10) . . . X 9 2
Meghud (6) . . . Vatard 9 2
Samoud (16) . . . Lister 9 2
Copper King (12) . Gibson 8 12
Munaggab (2) . . Deforge 8 12
Marconi (13) . . . Maiden 8 12
Sprite (5) . . . . Marsh 8 12
Shahloul (9) . . . P. D. 8 12
Kelis (3) . . . Stefano 8 12
As d'Atout (8) . Sharpe 8 12
Sawa (7) . . . . P.D. 8 12
Silver Dawn (4) Allemand 8 12
Megiddo (14) . . Garcia 8 12
Assela (11) . . . . X 8 9

Nous désignons: Marconi, Silver Dawn, Copper King

SEPTIEME COURSE

THE GOOD BYE HCAP. — Pour poneys arabes dc 2ème classe. — Distance 6 furlongs Prix L.E. 150.

Harb (6) . . . Gibson 9 0
Sadawi (2) . . . Sharpe 8 10
Salek (9) . . . Marsh 8 8
Pan (8) . . . . . X 8 6
Shenyar (4) . . . Lister 8 5
Cartouche (10) . . P. D. 8 3
Enfant Gâté (3) . Vatard 8 0
Golden Eagle (7) . Barnes 7 8
Kiki (1) . . . Lepinte 7 5
Shibl (5) . . . Garcia 7 1
Gandal (11) . Robertsou 7 0

Nous désignons: Shibl, Gandal, Cartouche.

Programme du Dimanche 29 Mars à Héliopolis

PREMIERE COURSE

OASIS STAKES. — (Div. A.) — Poneys arabes, maiden — Poids pour âge. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 80.

Yaczan (5) . . . Garcia 9 3
Shaif (3) . . . Stefano 8 11
Moharib (1) . . Allemand 8 9
Mihaid (9) . . . Maiden 8 9
El Agar (11) . . Gibson 8 9
El Abgar (6) . . P. D. 8 8
Abu Hilal (2) .Pas qualifié 8 5
Tiftah (8) . . . P.D. 8 3
Sunny Jim (10) . Lister 8 3
Regal (7) . . . Vatard 8 0
Ruellam (4). . . P.D. 8 0

Nous désignons : Yaczan, Moharib, Regal.

DEUXIEME COURSE

OASIS STAKES. — Pour poneys arabes — Poids pour âge — Distance 1 mile — Prix L.E. 80

Lancia (5) . . . Lister 8 12
Sarraf (4) . . . Simper 8 11
Shaalan II (6) . Gibson 8 9
Margal (1) . . . Garcia 8 8
Twisan (3) . . . Daoud 8 6
Siver Bullet (9) . P. D. 8 6
Kryphos (2) . . Stefano 8 6
Ataman (10). Pas qualifié 8 6
Black and White (11) P.D. 8 5
Prince John (7) . P. D. 8 3
Hamzawi (8) . . Barnes 7 11

Nous désignons: Kryphos, Lancia, Sarraf.

TROISIEME COURSE

RED SEA STAKES. — Pour chevaux arabes maiden. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix LE. 80.

Gadaan (8) . . Robertson 9 3
Hafez (9) . . . Maiden 9 2
Bakshish (7) . . Sharpe 9 2
Mesmoua (3) . . Daoud 8 13
Ghazalan (13) . . Barnes 8 12
Hag Murad (4) . . Garcia 8 12
Silver Bullet (11) . Vatard 8 12
Badran (6) . . . P. D. 8 12
Nairobi (12) . . Stefano 8 12
Fanous (1) . . . Gibson 8 12
Krush (10) . . . . X 7 10
Akid (2) . . . . P. D. 7 10
Maram (5) . . . Luby 7 10

Nous désignons : Ghazalan, Nairobi, Fanous

QUATRIEME COURSE

AU REVOIR STAKES. — Ponr poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L.E. 100.

Ruy Blas (1) . Allemand 8 6
Nebih (7) . . . Stefano 8 4
El Motanabi (8) . Garcia 8 4
Noufel (5) . . . Maiden 8 4
Rami (3) . . . Marsk 8 0
Shorty (4) . . . Deforge 7 12
Nuri (9). . . . Barnes 7 8
Tawaf (2) . . . Part. D. 7 2

Nous désignons: Noufel, Tawaf, El Motanabi.

CINQUIEME COURSE

NEWMARKET HANDICAP. — Pour pur-sang de Div. 1. — Distance 1 mile — Prix L. E. 300.

Falstaff (8) . . P. D. 9 10
Lady Tag (3) . . . X 9 0
Ponet (7) . . . Gibson 9 0
Boscastle (6) . . Lister 8 6
Trident (11) . . . P.D. 8 6
Shrovina (10) . . . Marsk 8 0
Lady Flora (9). . Vatard 7 10
Fourth Dimens. (4) Barnes 7 8
Madiette (2) . . . P.D. 7 8
Sweet Story (5) . Jeckells 7 6
Temple Belle (1) . Garcia 7 0

Nous designons: Sweet Story, Falstaff, Shrovina.

SIXIEME COURSE

THE CONSOLATION STAKES — Pour chevaux arabes — Poids pour âge, taille et pénalités — Distance 1 mile. — Prix L.E. 250

Memphis (8) . . . P. D. 9 5
Baht (2) . . . Vatard 9 1
Mashkour (13) . . P. D. 9 0
Metaab (17) . . . P. D. 8 9
Zaher (21). . . . P. D. 8 9
Desert Sun (22) . . P. D. 8
Bezhad (5) . . . P. D. 8 6
Tristau (12) . . .P. D. 8 5
Icaros (9) . . . .P. D. 8 5
Okys (16) . . . . P. D. 8 3
Vlasi (7) . . . . P. D 8 1
Kelis (1) . . . . P. D. 7 13
Mirsal (18) . . Allemand 7 13
Messolonghi (14) . P. D. 7 13
Marconi (20) . . . P. D. 7 13
Saklawi El Abd (15) P. D. 7 13
Silver Dawn (6). Deforge 7 13
Panache (11) . . Garcia 7 13
Nigris (19) . . . Barnes 7 9
El Hauran (4) . . P. D. 7 9
Ghandour (10) . . P. D. 7 9
Far (3) . . . . P. D. 7 9
Grand Slam (23) . P. D. 7 9

N. D. Bahi, Panache, Nigris.

SEPTIEME COURSE

PALACE HANDICAP. — chevaux arabes de 2ème classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 150.

Ibd El Nur (1) Part. Dout. 9 7
Talal (5) . . Robertson 9 0
Gridon (2). . . . .X 8 9
Râleur (7). . . Sharpe 8 7
Biscot (8) . . . Simper 8 4
Habibi (3) . . . Gibson 8 0
Bezhad (9) . . . Lister 7 11
Shammari (4) . . Garcia 7 11
Tristan (6) . . . Vatard 7 11
Shawki (10) . . Baxter 7 9

Nous désignons: Shammari, Bezhad, Biscot.



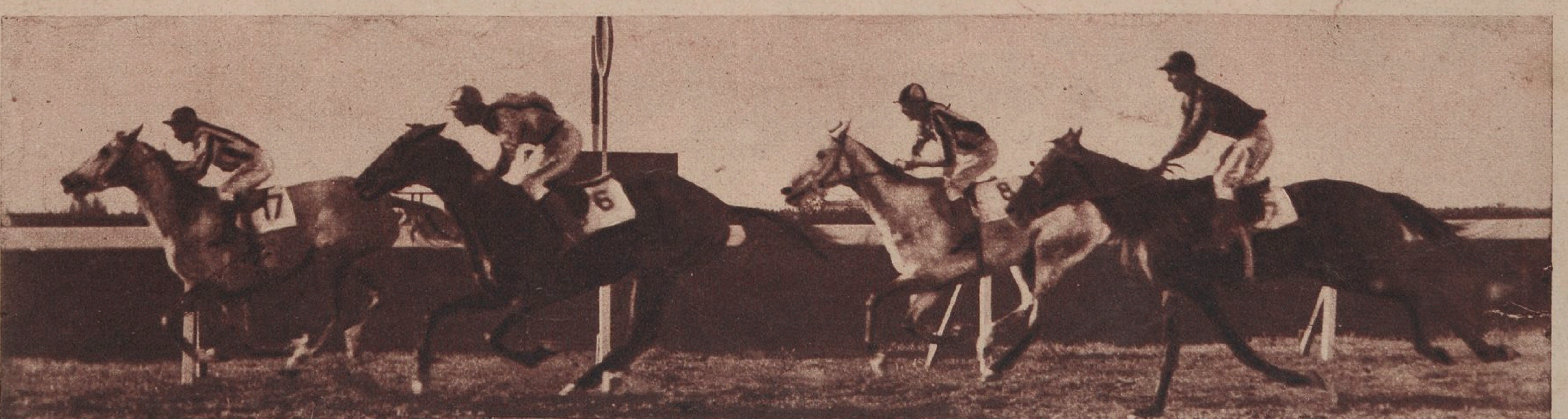
Tip Top, monté par Garcia et ramené par son propriétaire.

HUITIÈME COURSE

CONSOLATION HANDICAP — Pour poneys arabes de 2ème classe — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150,

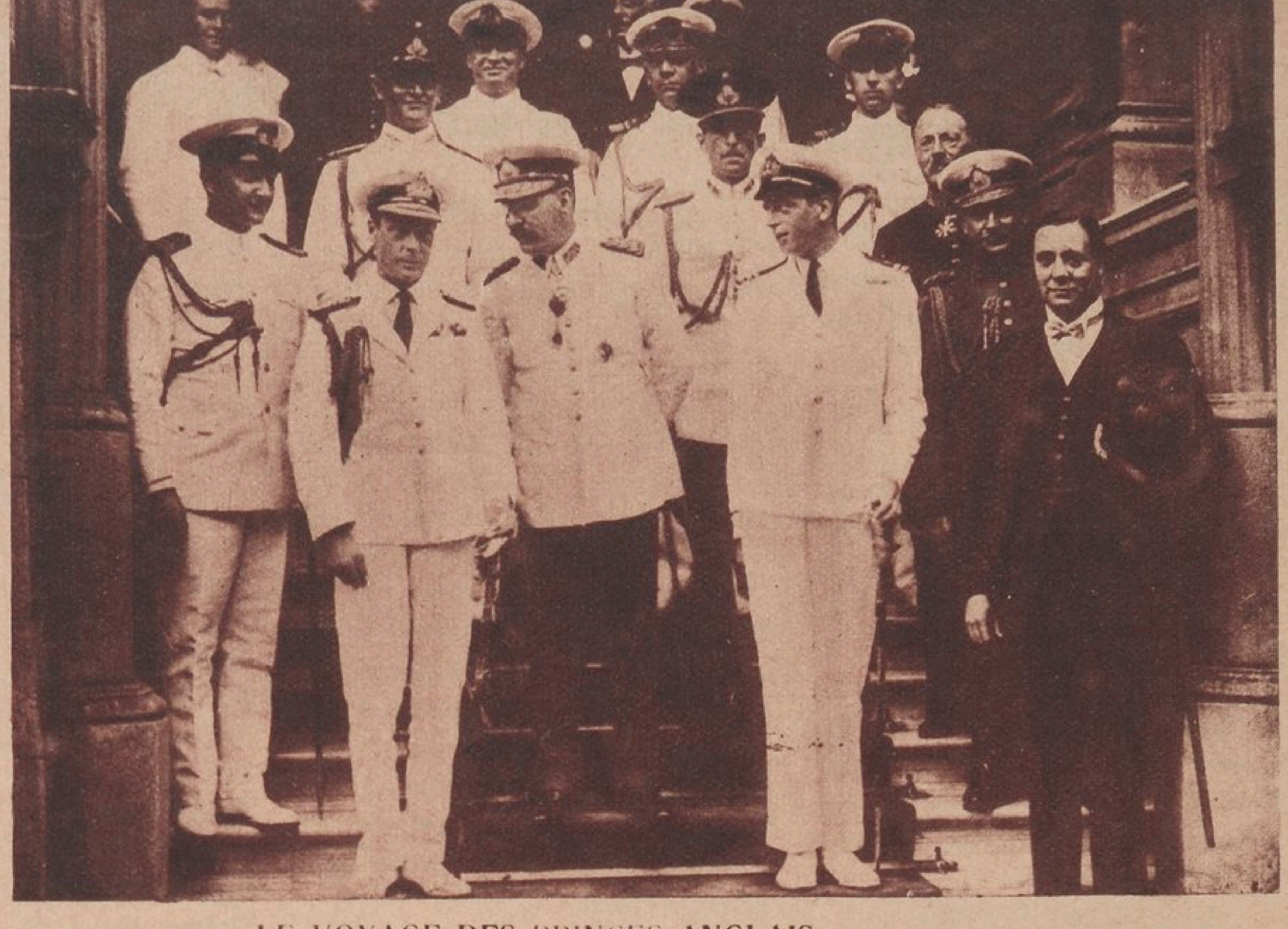
Fais (7) . . . Gibson 9 0
Sadian (5) . . . Lister 9 0
Fifi Noiseau (13) Allemand 8 8
Sadawi (3) . . . P.D. 8 8
Sayar (1) . . . Garcia 8 6
Limon (2) . . . Barnes 8 4
Cartouche (8) . Lepinte 8 3
Asfour El Nil (11) P. D. 8 0
Tayar El Nil (9) . Marsh 8 0
Tric Trac (12). . Maiden 7 12
Golden Eagle (10) P. D. 7 8
Lazem (4) . . . P. D. 7 8
Akbar (6) . . . P. D. 7 7

N. D. Fifi Noiseau, Fais, Cartouche.



L'arrivée de Tip Top devant Marfisa, Lady Mary et Himtor.





LE VOYAGE DES PRINCES ANGLAIS.

Le Prince de Galles et son frère sont en train d'accomplir en Amérique du Sud un magnifique voyage qui sert pour le mieux les intérêts britanniques. Reçus à Buenos-Aires par le Président Général Uriburu que l'on voit ici entre le Prince de Galles et le Prince Georges, ils inaugurèrent en cette ville l'exposition des industries britanniques qui dénote un énorme effort des industriels de Grande Bretagne pour reconquérir sur le marché sud-américain une place de premier ordre. Lors de l'inauguration de l'exposition, le prince de Galles prononça un important discours qui fut radiofusé et que M. Mac Donald, en sa demeure des "Chequers" écouta avec la plus grande attention.

Ci-dessus, à gauche : le cortège des Princes Anglais dans les rues de Buenos-Aires.





LA TOURNÉE DE CHARLIE CHAPLIN.

Le si populaire Charlot vient d'arriver en France et il a déjeuné avec M. Briand. Avant de quitter Berlin, il déjeuna chez M. Welss, préfet de police de police de la capitale allemande, en compagnie de Mme Weiss, de M. Grzesinski, Ministre de l'Intérieur et de Mme Gzresinski



M. MULLER EST MORT.

Très gravement malade, Herr Muller, ex-chancelier du Reich, vient de mourir malgré une intervention chirurgicale en laquelle les médecins espéraient beaucoup. C'est un homme d'Etat aux grandes qualités qui disparaît, jeune encore, et sa perte sera vivement ressentie dans la République du Reich.



LE SÉISME DE NOUVELLE ZÉLANDE

Napier, Hastings et d'autres cités encore ont été rasées par un terrible séisme en Nouvelle Zélande. Désastre énorme qui permit à des centaines de sauveteurs de faire montre d'un extraordinaire courage et d'un dévouement à toute épreuve. Il faudra beaucoup de temps pour déblayer les ruines et pour élever des villes nouvelles à la place de celles qui ont disparu.

La Fête Scolaire du Lycée Français



IIe Acte du «Petit Duc», joué par les élèves du Lycée des Jeunes filles sous la direction de Mlle Packbiers.



A Fête Scolaire donnée mardi dernier au Kursaal, gracieusement mis à la disposition des Lycées et Collège Français du Caire par le Comm. Dalbagni, a tenu tout ce qu'elle promettait. Non seulement l'immense salle du théâtre était archi-comble, mais le spectacle en lui-même fut parfait d'un bout à l'autre, ne donnant nullement l'impression du prodigieux effort accompli pour mettre tout ce jeune monde en scène. On ne saurait trop complimenter M. A. Berget, directeur de la Mission Laique Française au Caire et Mme Berget, ainsi que Mlle Andrée, Mlle Rousseau et toutes les autres dames professeurs, pour l'excellente organisation, les ravissants costumes et le charme exquis des saynètes et ballets représentés par les mignonnes fillettes du Lycée.

Dans les loges officielles nous avons reconnu : S.E. le Représentant de S.M. le Roi qui fut attendu au bas du perron et conduit par M. Berget à sa loge, S.E. Mourad Sid Ahmed pacha, Ministre de l'Instruction Publique, S.E. Adly pacha Yeghen, M. le Ministre de France et Mme Gaillard, avec leur jeune fils M. Jacques Gaillard, Mme Berget très entourée et complimentée et les notabilités de la colonie française, ainsi que les représentants de la presse.

Le IIe acte, du «Petit Duc" de Lecoq, mis en scène par Mlle Packbiers et conduit à l'orchestre par M. Poliakine, fut joué et chanté avec un brio, une sureté et une élégance bien remarquables, par les "grandes" : Mlles Maritza Giorgiades, Lily Rotschild, Cacomanoli, Arlette Cohen, dans les premiers rôles, M. Béraud, et quelques jeunes élèves de seconde du Lycée des Garçons, et Mlles Suzy Harari, Yvette Scialom, Lison Bassan, Marguerite Jabès, Niki Christodoulou et les élèves de la grande chorale du Lycée de jeunes filles. L'enthousiasme du public se traduisit par des tonnerres d'applaudissements !



«Roses et Papillons». Chant mimé par les élèves du Jardin d'Enfants.

"Rose et Papillons" mimée et chantée par les classes enfantines, tout de fraîcheur et de gentillesse, fut chaudement applaudi.

«La Cigale et la Fourmi", saynète adaptée de La Fontaine, en 2 tableaux, nous montra, sur la musique de E. Jacques Dalcroze, de chatoyants essaims d'insects en brillants costumes: cigales, coccinelles rouges, vers luisants, guêpes, papillons aux ailes diaprées, et bien d'autres entourant une charmante "Cigale": Mlle Fortunée Babiani, une «Bise»: Mlle Renée Setton, qui ne réussit pas à glacer la salle, et une "Belle au Bois Dormant", jolie à ravir avec sa magnifique chevelure couronnée de roses, Mlle Denise Ismaloum, toute de rose vêtue.

Après un chœur « Soleil Levant » conduit par Mlle Packbiers, une pièce en un acte de Tristan Bernard donna à Mlles Eunice Gold, Suzanne Ismaloum, Yvette Mazliah, délicieuse soubrette, et MM. André Eeman, Alfred Taxis, Jean Josipovicci, Marcel Barcilon et Liotard de montrer dans «Le Peintre exigeant» leurs qualités d'artistes amateurs.

Pour terminer, un «Ballet Oriental» fut dansé par les élèves du cours rythmique, sur la musique de Verdi et de A. Luigni, dans un véritable éblouissement de costumes aux tons vifs et brillants, et avec un ensemble et une grâce qui font le plus grand honneur à Mlle Dalbret, professeur de danses rythmiques du Lycée Français; le public emballé ne cessa de rappeler les prêtresses, danseuses et les négrillons en scène, et la matinée scolaire se termina en apothéose.



Ballet Oriental — Groupe de Prêtresses.



L.E. 15 Pour Vous !

Ou Un des 100 Prix

DU CONCOURS LYONS' TEA

Extrêmement facile -- Chances égales pour tous

Le vote des participants décide des gagnants

LA Maison LYONS désire connaître d'une façon précise les raisons principales pour lesquelles le public préfère son thé.

D'où l'idée de ce concours facile, si facile que savoir lire et écrire est tout ce qu'il faut pour y prendre part avec toutes chances de succès.

TOUT CE QUE VOUS AVEZ A FAIRE c'est de lire attentivement les dix paragraphes numérotés de 1 à 10 qui se trouvent de chaque côté du coupon de vote ci-bas. Une fois que vous aurez bien compris le sens de chaque paragraphe, posez-vous cette question : “Si l'on me demande d'adopter le thé Lyons, lequel de ces 10 paragraphes me persuaderait le plus à l'essayer ? ”

Faites alors votre choix et écrivez en chiffres et en lettres sur le coupon de vote, en face du mot : “Premier ” le numéro du paragraphe choisi.

Puis écrivez en face du mot “ Second ” le numéro du paragraphe qui vient ensuite dans l'ordre de persuation. Et ainsi de suite jusqu'à ce que vous ayez désigné une place à chacun des 10 paragraphes.

CONDITIONS DU CONCOURS :

1. — Détachez d'un paquet de thé Lyons, de n'importe quelle qualité ou dimension, la partie de l'étiquette portant la marque de Lyons (les 3 lions surmontés de la couronn). Joignez-là au coupon de vote dûment rempli, sans oublier votre nom et votre adresse à l'endroit reservé à cet effet, et adressez le tout sous enveloppe fermée, affranchie à 5 millièmes, à MM. Matouk Frères & Cie. B. P. 444, Le Caire, agents généraux du thé Lyons en Egypte, après avoir écrit sur l'enveloppe la mention “ Concours Lyons ”

2. — Chaque personne a droit à un seul vote. Mais plusieurs personnes d'une même famille peuvent concourir à la condition que chacune d'elles envoie son coupon de vote accompagné de la partie de l'étiquette Lyons indiquée ci-dessus.

3. — Tout coupon non rempli suivant les règles ou non accompagné d'une marque Lyons, sera automatiquement éliminé.

LISTE DES PRIX :

1er.	Prix P.T. 1500	
2me.	„ „ 400	
3me.	„ „ 200	
4me.	„ „ 100	
du 5e. au 10e.	„ „ 50	chaque
du 11e. au 60e.	„ „ 20	„
du 61e. au 100e.	„ un paquet de Lyons Tea	

COMMENT les PRIX SERONT ATTRIBUÉS : A l'ouverture des enveloppes (qui sera faite sous le contrôle de trois personnalités bien connues) chaque fois qu'un paragraphe est placé “ Premier ” par un coupon de vote, un point est marqué en faveur de ce paragraphe. Le paragraphe qui aura ainsi obtenu le plus grand nombre de points sera classé “ Premier ”. Le paragraphe qui viendra ensuite dans le nombre de points sera classé “ Second ” et ainsi de suite jusqu'à ce que les dix paragraphes aient été définitivement classés.

La personne dont le bulletin de vote se rapprochera le plus du classement général, à commencer par le premier paragraphe, gagnera le 1er. prix et ainsi de suite.

Ainsi donc c'est le placement des 3 ou 4 premiers paragraphes dans l'ordre exact qui décidera des gagnants et non le nombre de paragraphes correctement placés.

LE THE LYONS EST EN VENTE dans presque toutes les épiceries et patisseries d'Egype. Si par hasard vous vous trouviez dans un village où il n'est pas en vente, écrivez-nous en mentionnant le nom de votre épicier et nous nous arrangerons pour que vous receviez votre paquet à temps.

Hâtez-vous d'envoyer votre coupon de vote.

1. — Grâce à son organisation efficiente et à son matériel ultra-moderne, la Maison Lyons est capable d'offrir la meilleure qualité de thé au prix des thés ordinaires.

2. — Le thé Lyons est économique. Il faut moins de thé Lyons pour faire une infusion qu'il n'en faut avec les autres qualités de thé.

3. — Le thé Lyons est le stimulant qui éclaircit le cerveau et restaure l'énergie.

4. — Le thé Lyons s'adapte particulièrement bien à l'eau du Nil.

5. — La supériorité du thé Lyons est dûe au mélange savant des 20 qualités de thé dont il est composé. La formule de ce mélange a été trouvée par les experts de Lyons après des années de recherches dans les laboratoires de Greenford. Cette formule vaut une fortune et son secret en est jalousement gardé.

6. — Le comte Clios nous dit : “Nous sommes très difficiles dans le choix du thé en Russie. Mais je puis vous certifier que je n'ai jamais goûté un thé aussi bon que le thé Lyons. »

Coupon de Vote

Ecrivez en chiffres et en lettres. - Exemple: 8 (huit)

Premier ....

Second ....

Troisième ....

Quatrième ....

Cinquième ....

Sixième ....

Septième ....

Huitième ....

Neuvième ....

Dixième ....

Nom ....

Adresse ....

....

Ville ....

Découper soigneusement ce coupon.

7. — Un grand avantage des mélanges est de donner au thé une qualité invariable, toujours la même. C'est là une des causes de la supériorité du thé Lyons.

8. — Son bouquet parfumé, son arôme subtil, son goût délicieux, tout en ce thé concourt à le faire aimer par les personnes les plus difficiles en matière de thé.

9. — Le thé Lyons est toujours frais, en Egypte comme en Angleterre, et ce grâce à son empaquetage spécial. Ses trois enveloppes, dont l'extérieure est en papier aluminium, protègent le thé Lyons contre les intempéries.

10. — Le thé Lyons est consommé régulièrement par 6.000.000 de personnes en Angleterre où 190.000 détaillants le vendent. A Londres seule, Lyons le sert dans 210 maisons de thé qui lui appartiennent. 1.500.000 paquets en sont vendus journellement dans les cinq contínents

Aucun membre du personel de Matouk Frères & Cie. ne peut prendre part à ce concours.

LA FEMME MODERNE

« Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,

« Qu'une femme étudie et sache tant de choses. »

Molière.



ON s'est enfin aperçu, de part le monde, que la jeunesse scolaire est menacée du danger de surmenage. Ce ne sont pas les esprits chagrins, épiloguant continuellement contre le progrès quel qu'il soit, qui ont mis le feu aux poudres, mais les esprits les plus distingués, savants et pédagogues, en contact direct avec la jeunesse des écoles; ils se sont aperçus que les programmes scolaires étaient trop chargés et qu'il serait nécessaire de les réviser.

Sans être autrement compétents dans la matière, il suffit de feuilleter les livres d'étude de notre jeunesse moderne pour constater que le cycle de connaissances qui lui est imposé, semble exiger un effort herculéen pour se l'introduire dans la cervelle. Les matières enseignées, de nos jours, forment le plus admirable «bourrage de crâne» que la pédagogie a inventé pour réduire la matière grise de nos écoliers en liquification.

Il faut bien se rendre compte de la complète inutililité pratique de certaines des matières enseignées. Combien de jeunes femmes auront besoin de savoir, au cours de leur existence, ce qu'est l'expérience de Joule pour mesurer l'énergie mécanique de la chaleur ou quel procédé employer pour fabriquer l'acide cyanhydrique? Ne vaudrait-il pas mieux leur enseigner quel procédé employer pour fabriquer un excellent pot-au-feu ou doser un biberon d'enfant? Je vois d'ici nos jeunes savantes faire une mine de dégoût rien qu'à cette idée! Mais il viendra un jour où elles s'affoleront devant les cris désespérés de leur bébé, parce qu'elles ignoreront qu'il suffit de le coucher sur le ventre et de lui donner des tapes dans le dos pour le délivrer du petit gonflement interne ayant causé tout cet émoi.

Et ce n'est pas de la blague! J'ai assisté encore la semaine dernière à cette séance émouvante d'une bachelière se tordant les mains avec désespoir devant bébé se tortillant comme un ver coupé en deux dans sa bassinette et hurlant à réveiller tout le quartier. Heureusement que belle-maman est arrivée à pic; en un tour de main, le petit piailleur fut couché sur ses genoux et pan! pan! le remède fut parfaitement efficace.

A quoi bon étudier la physique et la chimie si on est destinée à travailler dans un bureau ou un magasin, ou, tout simplement, à se marier? La vraie chimie est de conserver une boune santé à son mari et à ses enfants en surveillant leur hygiène, leur nourriture et de se dire que le physique et le moral s'influençant réciproquement, la "physique" n'a rien à faire en la matière.

Au lieu d'apprendre un tas de choses qu'elles jetteront à la première occasion au panier aux oublis, il serait bien plus utile d'enseigner à nos jeunes filles un peu de législation simple qui leur sera autrement nécessaire dans leur existence. Les femmes savantes de nos écoles ignorent les principes les plus élémentaires de la vie pratique; combien d'elles ignorent comment se faire ouvrir un compte en banque ou de quelle manière signer un engagement de location? Combien de femmes restées veuves, ou ayant été obligées de divorcer, se sont vues, elles et leurs enfants, volées et ruinées à cause de leur ignorance totale des formalités de la vie quotidienne. Il me semble que cet enseignement pratique est nécessaire pour sauvegarder l'avenir de ses enfants que d'apprendre la psychologie, la logique, la métaphysique, ou la théorie de la relativité d'Einstein?

Gisèle de Ravenel



les conseils de Tante Mireille

NOUS entrons dans la saison des moustiques; pour empêcher les piqûres de démanger au point de causer parfois de petites plaies, il faut humecter la piqûre avec un peu d'eau oxygénée, d'abord, puis essuyer et passer, avec un petit pinceau, une couche de collodion sur la piqûre.

— Essayez, nièce "Violetta" le remède suivant : battez le blanc d'un œuf bien frais avec 3 cuillérées à soupe d'eau de rose, appliquez avec un morceau de coton, le matin et le soir. Excellent contre l'inflammation des yeux.

— Les cafards sont une des plaies des pays chauds, mais ailleurs on les connait sous le nom de cancrelats et c'est bien à peu près la même chose, nièce "Marie-Rose". Un des meilleurs moyens de s'en débarrasser est de boucher tous les trous où ils se réfugient de jour: tremper plusieurs vieux journaux dans de l'eau très chaude pendant quelques minutes, retirer de l'eau et triturer avec un peu de pulpe froide de pommes de terre bouillies: bourrez tous les trous dans les murs de votre maison, avec cette pâte, surtout dans les cuisines, salle de bains, dépendances, partout où il y a de l'eau. La pâte se durcit et en la recouvrant d'une légère couche de peinture le travail est proprement fait.

— Rien ne rend la peau douce et blanche comme la farine d'avoine, nièce "Manette"; mettez-en une poignée dans un bol d'eau froide, laissez poser pendant la nuit puis passez la partie claire et liquide dans un linge propre et servez-vous de cette eau pour vous laver le visage, le cou et aussi les bras en été. Pour enlever les traces de fatigue du visage, tamponnez-vous le visage avec la farine dans le fond du bol, le soir, avant de vous coucher, et enlever le lendemain matin. Faire un nouveau bol tous les deux jours.

— Dès que vous sentez la moindre odeur de gaz, cherchez (sans lumière) d'où peut provenir la fuite et appliquez dessus du savon humide. Le savon empêchera la fuite jusqu'au moment où un employé du gaz viendra faire la réparation.

— Si vous chauffez un citron (dans de l'eau très chaude, par exemple) il se pressera plus facilement et vous obtiendrez plus de jus. Quelques gouttes de citron dans l'eau où cuisent des céleris ou des pommes de terre rendront les légumes beaucoup plus blancs.

— Conservez vos vieux journaux, ils seront précieux pour envelopper vos vêtements en laine avant de les mettre de côté pour l'été. Chaque objet doit être roulé séparément dans plusieurs journaux et vous garnirez les coins de la malle aux fourrures avec des boules de napthaline ou avec du camphre, si vous craignez la mauvaise odeur des boules blanches. Les mites et autres insectes ont horreur de l'encre d'imprimerie. La lavande suffit pour chasser les mites des armoires et des tiroirs, ainsi que l'huile d'eucalyptus. Une bonne précaution est de sortir fourrures et lainages de la malle, tous les deux mois, de les étendre au soleil, de bien les battre, puis de les emballer dans d'autres journaux avec une nouvelle provision de naphthaline ou de camphre.

— Pour bien boucher des bouteilles contenant des liquides s'évaporant facilement (comme la benzine) tremper les bouchons dans une soucoupe contenant de l'huile d'olive. Les bouteilles seront alors hermétiquement closes.



Du satin noir, du tricot blanc, une large ceinture de cuir verni et une jupe courte à plis naturels, font une élégante robe d'après-midi de chez Regny.



Ce petit tailleur très chic, en bure bleu-marin, nous montre l'originalité d'une jaquette courte, sans manches, s'ouvrant sur une blouse en velours écossais aux tons foncés.



Très simple, mais charmante, cette petite robe d'après-midi, en crèpe de Chine havane avec un plastron cotelé et des manchettes en crèpe de Chine blanc, créée par la Maison David.



Assurez un Sommeil profond et Naturel

Pour jouir d'un sommeil profond et naturel cette nuit et toutes les nuits, et vous éveiller frais et dispos le lendemain, prenez régulièrement, avant d'aller vous coucher une tasse d' "Ovaltine."

"Ovaltine" est reconnue le meilleur calmant dans le monde entier parcequ'elle assure un sommeil profond qui est aussi naturel. L'abondance de nutrition qu'elle contient calme et fortifie les nerfs, évite tout désordre digestif et redonne au système de nouvelles sources d'énergie et de vitalité.

"Ovaltine" est preparée à l'aide de malt, lait et œufs—les meilleurs aliments de la nature. Elle est facilement digérée et assimilée. Sa préparation ne demande aucun ordre ou mélange spécial.

Tout en ayant une telle valeur —"Ovaltine" est la plus économique des boissons alimentaires.

OVALTINE

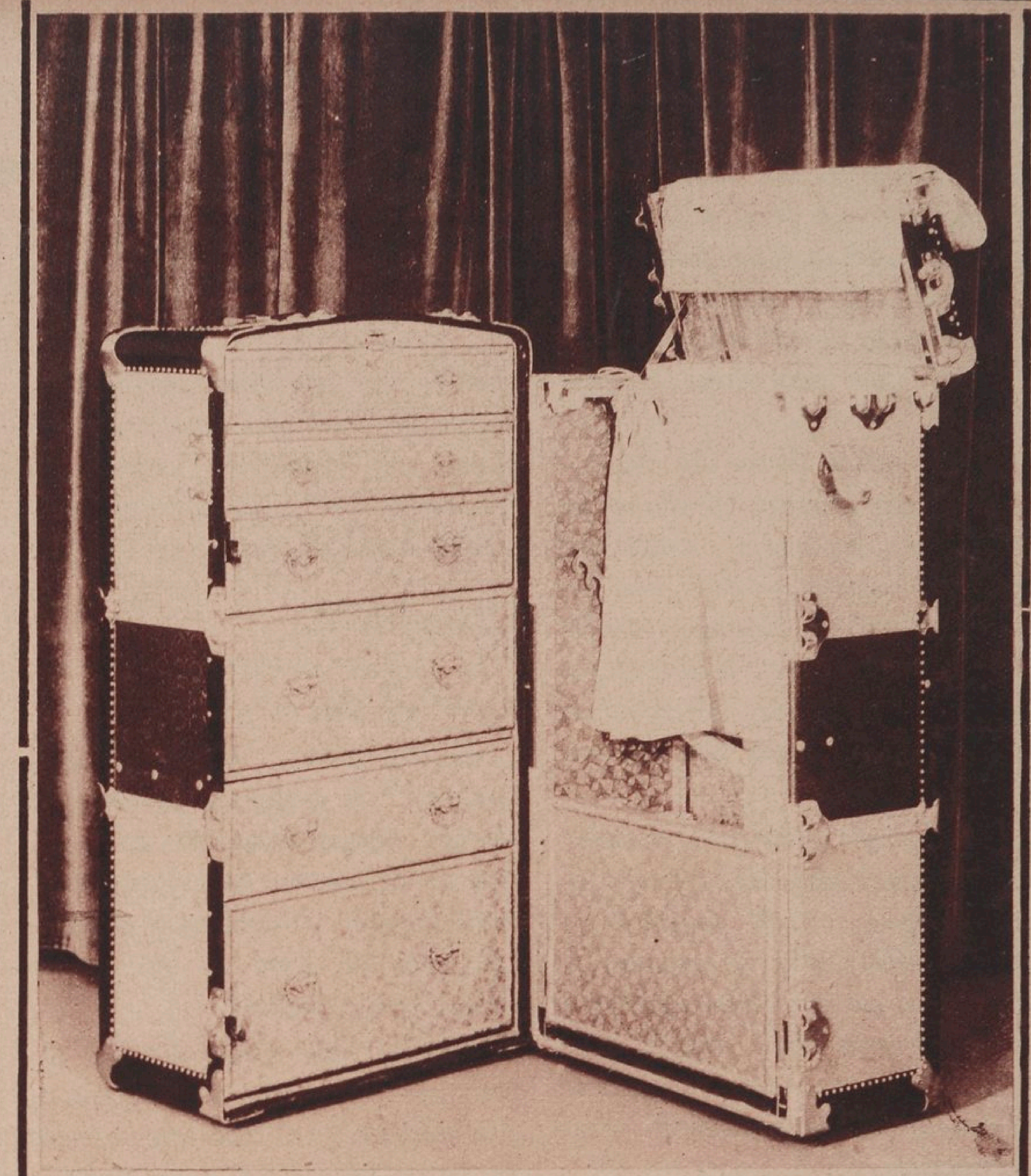
Assure un Sommeil Profond et Naturel.

En vente dans toutes les Pharmacies.

Fabricants : A. WANDER, Ltd., Londres, Angleterre.

Agents en Egypte : ELEFTHERIS & Co., Alexandrie, Le Caire et Port Saïd.

Quelques "Rusks" (biscuits) Ovaltine avec une tasse d'Ovaltine constituent un déjeuner complet, très nourrissant.



Une place pour chaque chose

Le plaisir de voyager est généralement diminué par le désagrément de s'occuper de ses bagages. C'est un ennui que de faire et défaire ses malles, surtout lorsque celles-ci ne présentent pas toutes les commodités voulues.

La Malle "BELBER" vous offre le maximum de confort. C'est une véritable armoire que vous emportez avec vous. Les robes et les costumes y sont suspendus par des supports spéciaux qui leur garderont toute leur fraîcheur; un rideau les recouvre pour les protéger contre la poussière. Votre lingerie sera bien rangée en ordre. Un tiroir, très large, est aménagé pour les Chapeaux. Tout y est prévu, jusqu'au casier spécial pour les chaussures, un sac à linge, une planche à repasser, des séparations pour les faux cols, un vide-poche, etc... A ces qualités viennent s'ajouter un système de fermeture des tiroirs et une serrure de sûreté, brevetée, qui garantissent la plus grande protection.

Malles Américaines "BELBER"

En vente chez

Cicurel



Ne vous contentez pas de l'admirer, imitez-la!

Jamais cette belle joueuse de tennis ne se risque à engager la partie sans qu'une vivifiante friction de "4711" ait stimulé la vigueur de ses muscles et la lucidité de son esprit. Et, après la victoire, c'est encore la réconfortante "4711" qui dispense à son corps surmené un renouveau de fraîcheur et d'entrain.

Etiquette Bleu Or.

№4711. Véritable Eau de Cologne

Agents pour l'Egypte: P. C. Palmer & Co. — P. O. B. 535, Le Caire.

Qui sème l'honnêteté cueille la confiance



Tout établissement qui sème la bonne sémence de l'honnêteté, cueille les fruits de la confiance de ses clients.

Comme le cultivateur sait qu'après avoir travaillé sa terre doit semer la bonne sémence afin d'obtenir une bonne moisson, de même le commerçant sait qu'en semant l'honnêteté, il cueille. "La confiance infinie de sa clientèle.

Durant les longues années de notre travail nous avons semé la bonne sémence de l'HONNÊTETÉ COMMERCIALE : et tout le monde est au courant du prestige dont notre établissement jouit.

Depuis 30 années déjà nous marchons en avant, et ne nous séparant jamais de notre emblème: ***Aujourd'hui mieux qu'hier Demain mieux qu'aujourd'hui.***

Pharmacie MORAITIS & Co.

18, Rue Chérif Pacha — Alexandrie.

Images

la revue qu'il faut lire et faire lire, qui a acquis tous les suffrages et dont le tirage, officiellemen contrôlé, a battu celui de tous les journaux et périodiques français d'Egypte.



Résurrection

L'écran parlant et sonore vient de nous donner "Résurrection", le roman immortel de Léon Tolstoï. Cette œuvre, qui joint à un thème moral et psychologique profond un autre qui n'est qu'une critique générale de la Société est interprétée à l'écran par John Boles et Lupe Velez.

On connaît le thème du roman : Le Prince Dimitri, pendant un séjour chez ses tantes, séduit une pauvre paysanne qu'elles ont recueillie : Katucha. Renvoyée bientôt par ses bienfaitrices, délaissée par son amant d'une nuit, Katucha est bientôt admise dans une maison de tolérance.

Sept ans après, Dimitri et Katucha se rencontrent dans des circonstances tragiques. Cette dernière est accusée faussement de meurtre et Dimitri est un des jurés appelés à décider de son sort. Malgré tous les efforts de son amant, Katucha est condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

Dimitri, conscient de sa responsabilité et repentant, cède ses propriétés à ses paysans et rejoint son amie en Sibérie. Il lui propose de l'épouser. Mais Katucha refuse sa proposition, tout en l'assurant de son amour éternel. Relevée désormais de son abjection, elle devient la femme d'un déporté.

John Boles et Lupe Velez, cette dernière surtout, se surpassent dans cette production. Lupe Velez a su rendre avec un talent parfait l'analyse profonde des sentiments humains qui constitue l'essence de "Résurrection". La peinture des scènes est également bien rendue.

Deux Reprises.

La semaine dernière plusieurs reprises ont tenu les affiches.

Au Métropole : "Le roi des resquilleurs" la délicieuse opérette de Georges Milton-Bouboule. La direction de ce cinéma a été heureusement inspirée en redonnant ce film. Une nouvelle dose de rire et de gaieté aux Cairotes !

"Chérie" par contre n'a pas attiré au Gaumont une affluence considérable. La comédie-opérette de Saint-Granier est gaie, fraîche, mais elle manque d'allure cinématographique. Nous avons remarqué le jeu parfait de Marguerite Moreno qui interprète ce film aux côtés de Saint Granier, Mona Goya, Janine Guise et Fernand Gravey.

A. A.

Au Josy

Une autre reprise : Frères d'Armes.

Sur le front... 1918. Un légionnaire américain est, avec son sergent, isolé du reste des troupes alliées. Leur capture est imminente. Aussi profitent-ils des quelques moments de liberté qui leur restent pour manifester, d'une manière plutôt vive, l'antipathie qu'ils ont l'un pour l'autre. Cernés par les Allemands, ils sont obligés de se rendre au beau milieu de la lutte.

Dans le camp des prisonniers où ils ont été conduits, ils se rendent compte qu'ils sont hantés par le même rêve : l'évasion. Shake-hand...

Tentative d'évasion qui tient la salle en haleine. Après des difficultés inouïes, de nombreuses scènes amusantes, les deux frères d'armes se trouvent sur un bateau partant pour l'Arabie. En pleine mer, ils ont l'occasion de sauver une jeune arabe (?!) d'une mort certaine. Chacun s'attribue alors tout le mérite du sauvetage et chacun voudrait avoir l'exclusivité de la rencontre avec la jolie Mirza. La salle ne peut que rire des scènes qui suivent...

Le jeune américain, William Boyd, a conquis la belle orientale. Vous vous rendez compte de la mine de son rival, Louis Wolheim.

Arrivée à destination, la belle arabe est reçue par son fiancé, qu apprend l'aventure du bateau. La mort des deux Américains est décidée. Ce ne sera pas difficile, les deux évadés se présentent à la riche demeure du fiancé. Mais, Mirza leur jette de sa fenêtre un papier sur lequel elle a écrit en toute hâte "N'entrez pas, mort" ; William le prenant pour un billet doux, s'en empare et se promet de le lire plus tard. Il franchit, en compagnie de son camarade, le seuil de la maison où une mort affreuse les guette... Ils s'en tireront, je ne vous dirai pas comment, pour se diriger avec la belle arabe vers le consulat américain.

Louis Wolheim, dont on nous a annoncé la mort dernièrement, contribue pour une large part au succès du film, William Boyd est parfait. La mise en scène, à certains passages, laisse à désirer.

Le film est un peu long, mais il vaut la peine d'être vu.

A Héliopolis.

Au "Roxy Palace" après "Le procès de Mary Dugan" on a donné une autre jolie reprise "Cœurs en Exil". La blonde Dolorès Costello y interprète le rôle principal.

Mais le Roxy ne donne que des reprises. Ses actualités, qui nous rafraîchissent un peu la mémoire, ne sont pas inédites. Or, l'été approche, et s'il est vrai que ce cinéma projettera ses films dans un jardin, il est de son intérêt, de donner des films de première vision.

Qu'une partie, tout au moins, des programmes du Roxy soit inédite.

J. A.

Les Spectacles de la Semaine.

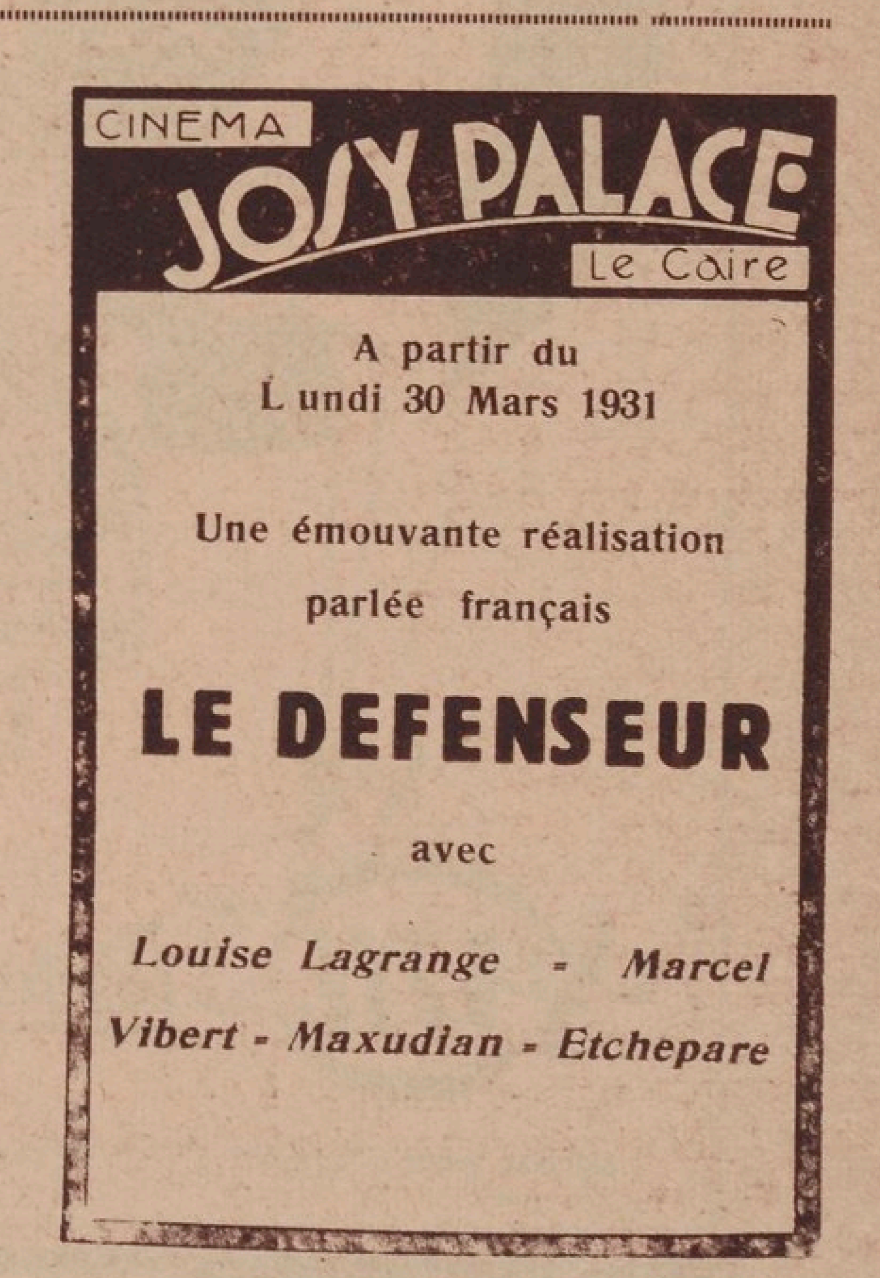
CINEMA
MOHAMED ALY
Alexandrie

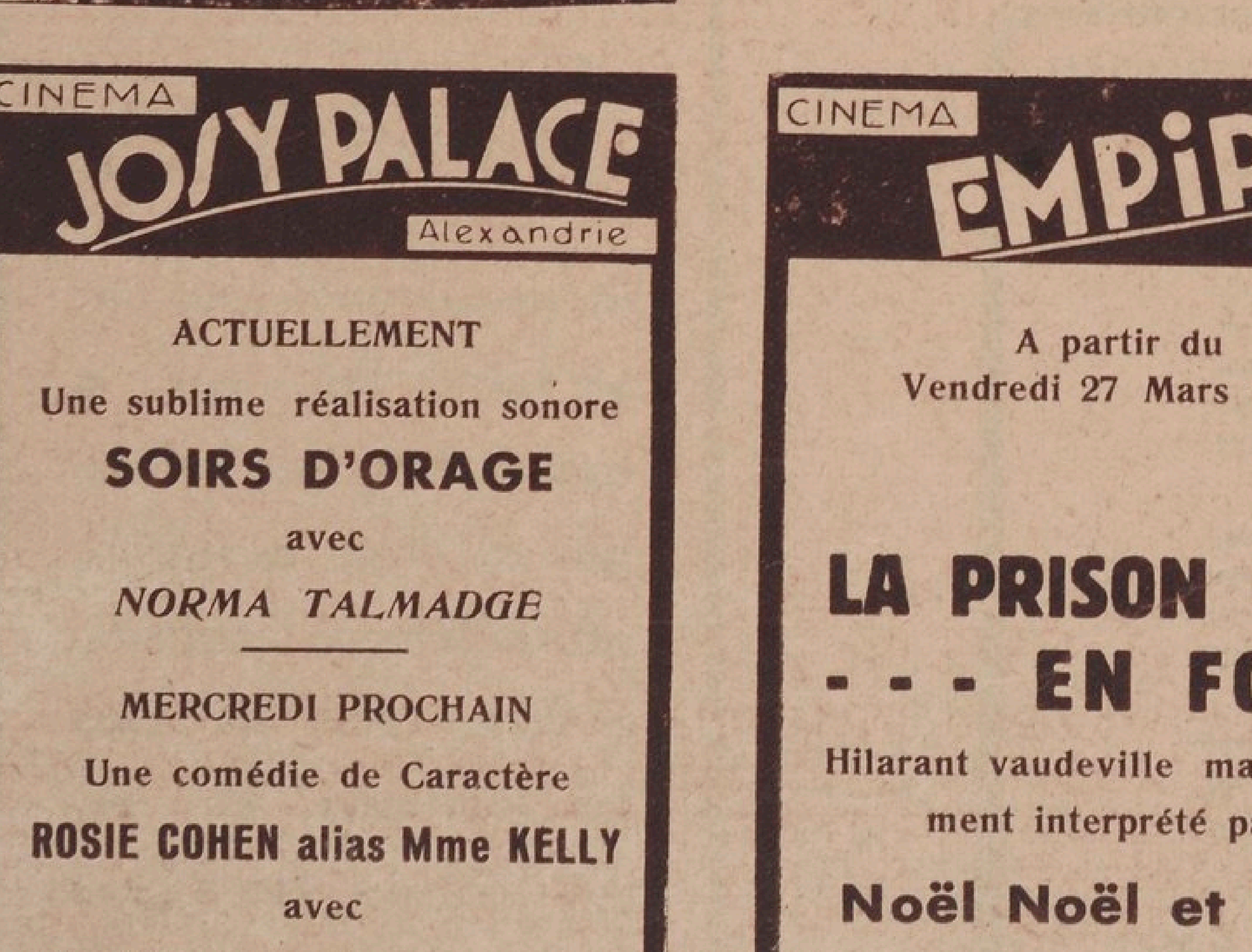
A partir du
Lundi 30 Mars 1931

LA PLUS GRANDIOSE
LA PLUS COLOSSALE
LA PLUS STUPÉFIANTE
DES REALISATIONS SONORES
ET PARLANTES FRANÇAISES

LA FIN DU MONDE
D'Abel Gance

D'après un thème de CAMILLE FLAMMARION







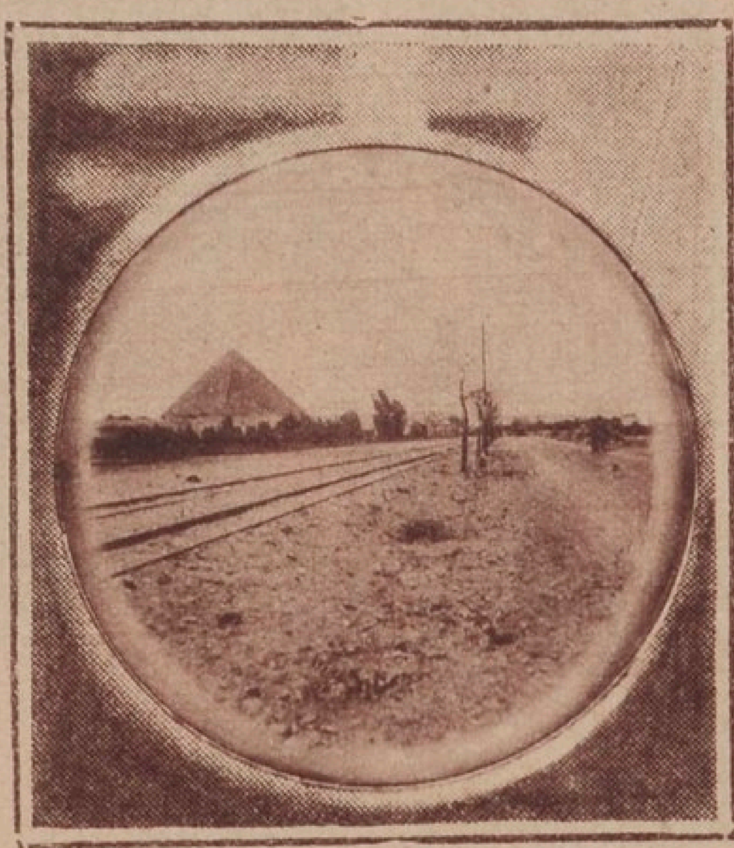


AVEC

LE DIO

UN ŒIL DANS LE DOS

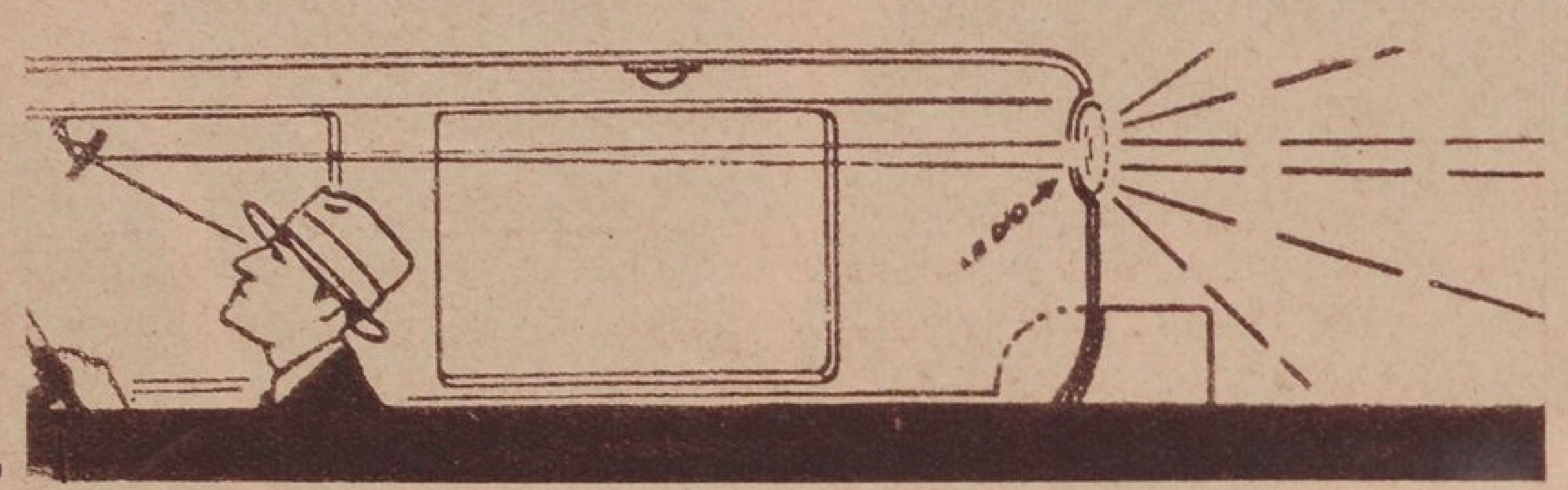
PERMET UNE VISIBILITÉ ARRIÈRE À L'INFINI



LE DIO

Boîte Postale 1634

LE CAIRE



En Vente AU CAIRE chez : Agence Delage, Alfred Sabbagh, V. Sarandinos, H. Sauty, Georges Pavid etc...

Notice "A" envoyée gracieusement sur demande

Abonnez-vous à IMAGES la seule revue française en Egypte imprimée en Rotogravure.

Sa saveur provient exclusivement des fruits

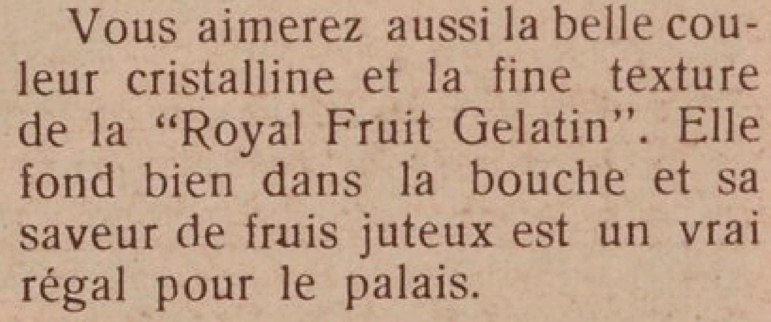


Dès l'instant que l'on ouvre un paquet de "Royal Fruit Gelatin" un arôme délicieux de fruits appétissants se dégage. La raison en est que la "Royal Fruit Gelatin" est fait en réalité avec le jus des fruits frais et de la canne à sucre.

La gélatine qui est imprégnée de ce goût délicieux de fruits frais, est la meilleure qualité de gélatine qu'il soit possible de trouver.

La "Royal Fruit Gelatin" se prépare facilement et rapidement; c'est un dessert agréable et de bon goût qui fait honneur à n'importe quelle table.

La "Royal Fruit Gelatin" étant la meilleure et la plus pure des gélatines qui existent, vous pouvez la donner à vos enfants en toute confiance.



Vous aimerez aussi la belle couleur cristalline et la fine texture de la "Royal Fruit Gelatin". Elle fond bien dans la bouche et sa saveur de fruis juteux est un vrai régal pour le palais.

La "Royal Fruit Gelatin" se fait à la framboise, à la fraise, au citron, à l'orange et à la cerise. Chacune vous semblera entièrement différente de tout ce que vous avez pu goûter de semblable jusqu'à présent, et infiniment meilleur.

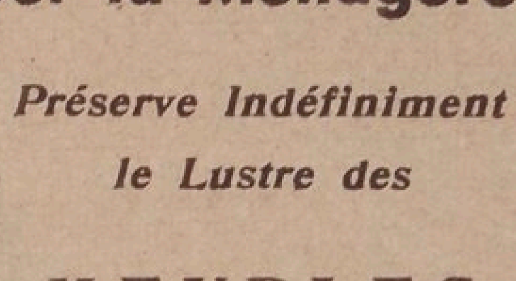
En vente dans toutes les bonnes épiceries.

Si votre épicier n'a pas de "Royal Fruit Gelatin", envoyez P.T. 2,5 en timbres-poste à MM. M. L. FRANCO & Co., B.P. 1349, Le Caire, et ils se feront un plaisir de vous faire parvenir un paquet.



Wonder-Mist

L'Idéal pour la Ménagère



Préserve Indéfiniment le Lustre des

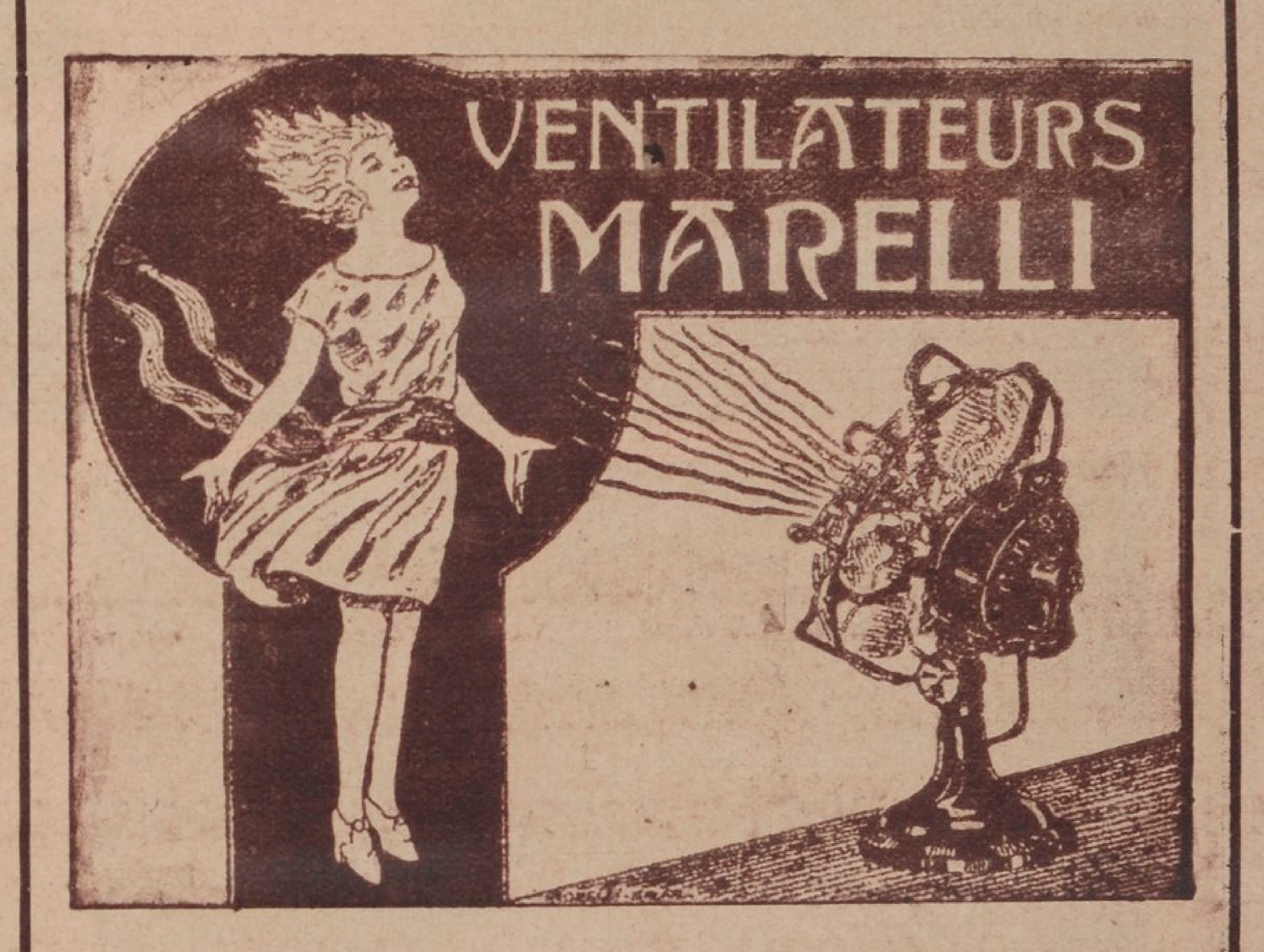
MEUBLES
PIANOS
PARQUETS
LINOLEUMS
AUTOMOBILES

En vente dans toutes les Drogueries, Epiceries et Magasins d'Articles de Ménage.

Le **Wonder-Mist** apporte à toute ménagère le moyen le plus simple et le plus efficace pour entretenir à l'état de neuf le **Mobilier, Pianos, Parquets, Linoleum, etc.,** en leur donnant une surface brillante et inadhérente à la poussière et à l'humidité.

L'ÉTÉ ARRIVE !!!!

Vite des



Prix à partir de P.T. 160

Consommation de 1 à 2 millièmes par heure

Agents Généraux :

FRATELLI GILA

LE CAIRE 33 Av. Fouad I. 13 Rue Manakh **ALEXANDRIE** 7 Rue Toussoum Pacha

CONCOURS INTERNATIONAL "KODAK"

COUPON DE PARTICIPATION

Envoyez ce coupon avec vos photos au Bureau du Concours, KODAK HOUSE, 20 Rue Maghraby, Le Caire. Prière de n'inscrire votre nom ni au recto ni au verso d'une photo. Il est très important de conserver les négatifs des photos envoyées.

Nom ....

Adresse complète : ....

Marque de l'appareil ....

Marque du film ....

Nombre de photos envoyées ....

Abonnez-vous à IMAGES



La Troublante MARLENE DIETRICH

Joseph Von Sternberg vient de lancer au firmament des étoiles une nouvelle vedette dont le succès a été tellement grand, qu'en peu de jours elle est devenue la rivale directe de la reine de l'écran, de Greta Garbo, dont l'ascendant sur les foule satteint une rare puissance. Emil Jannings a interprété le rôle principal dans le film qui a lancé Marlène aux cheveux blonds, Marlène l'ensorceleuse, Marlène si féminine, si attrayante. Nul ne peut l'approcher sans être séduit et les quelques photos que nous publions ici donnent une idée des faces diverses de son talent. Nous la voyons étendue et gamine, la jambe en l'air, étrange en homme, lointaine, réfléchie, inquiétante, et mauvaise même, dans son costume pailleté. Son premier film, tourné en Allemagne, a valu à Marlène un mirifique contract avec la Paramount.

UN PEU D'HUMOUR

Lune de miel.

MADAME : — Ecoutez, Emilie, je dirai à Monsieur, que c'est moi qui ai fait le diner.

LA CUISINIÈRE : — Dans ce cas, madame, je vais brûler le rôti et mettre deux fois du sel dans les choux de Bruxelles; autrement, monsieur n'y croira pas.

***

L'avare

Un émule d'Harpagon avait fait cadeau à son domestique d'un vieux chapeau qu'il n'osait plus porter.

Une quinzaine de jours après cette munificence, le domestique paraît coiffé d'un chapeau éclatant.

— Tiens ! lui dit son maître, tu as donc un chapeau neuf ?

— Mais non, monsieur, c'est celui que vous m'avez donné et que j'ai fait arranger.

— Ah bah ! Combien t'a-t-on pris ?

— Deux francs.

— Voici tes deux francs ! Rends-moi mon chapeau.

***

Bonne recette.

Un bohème de marque est invité à diner par un vieil ami, qui ne l'a pas vu depuis longtemps.

— Vraiment, lui dit celui-ci, je suis heureux de te voir ; il me semble que ça me rajeunit.

— Eh bien ! répond l'incorrigible bohème, invite-moi souvent, et tu ne vieilliras pas !

***

Un remède honnête.

Dans un pays où les charlatans ont encore du succès — il y en a plus qu'on ne pense — un empirique ambulant vient demander au maire l'autorisation requise pour la vente de son spécifique.

— Etes-vous sûr que votre remède ne peut faire de mal à personne, interroge le magistrat ?

— Absolument sûr, monsieur le maire. C'est de l'eau claire.

— Alors, c'est bien.

Et le maire accorde l'autorisation.



IMAGES ACTUALITÉS



Photo Zachary

LE CORPS DIPLOMATIQUE AU PALAIS D'ABDINE. (ci dessous)

Notre photo a été prise au moment où le Ministre d'Italie, (à gauche), le Ministre de Suède, le Ministre de Belgique, le Ministre de Perse, le Ministre d'Afghanistan, et le Ministre d'Amérique sortaient du Palais d'Abdine, jeudi dernier, à la reception royale en l'honneur de l'anniversaire de naissance de S. M. le Roi.

L'ACTIVITÉ DE S.M. LE ROI.

Peu de Souverains sont aussi actifs. En compagnie des ministres, Il a inauguré, cette semaine, à l'Ecole Ormane de Guizeh, l'Exposition d'Horticulture des écoles primaires et secondaires dépendant du ministère de l'Instruction Publique et Sa Majesté démontra une fois de plus, au cours de sa visite, non seulement à quel point Elle s'intéresse aux choses de l'Agriculture, mais également Sa compétence qui fait l'admiration des plus avertis.

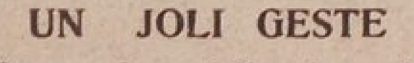




LA NAISSANCE DE L'AVIATION EGYPTIENNE

Quoi qu'encore dans les limbes, l'aviation égyptienne laisse bien augurer de l'avenir grâce aux jeunes activités qu'elle à fait naître. Deux pilotes égyptiens, Ahmed Salem (en haut) et Mounir Semeika (à gauche) ont quitté l'Angleterre afin d'atteindre l'Egypte par la voie des airs. Aux dernières nouvelles, les raids de ces deux jeunes gens se poursuivaient normalement et c'est avec une grandissante impatience qu'on les attend ici.





UN JOLI GESTE

Jeudi après-midi, les élèves des écoles des Frères au Caire, offrirent un bon dîner aux vieillards de l'Asile de Choubrah à l'occasion de la Saint Joseph. Ce dîner fut payé grâce à un joli geste des élèves qui firent une collecte entre eux afin de donner quelque joie à de moins fortunés qu'eux.



M. NESTOR GIANACLIS A L'HONNEUR

Lors de Sa visite à l'Exposition Agricole et Industrielle, S. M. le Roi serra chaleureusement la main de M. Nestor Gianaclis, l'industriel si connu et qui a tant fait pour l'industrie des cigarettes dans le pays. On sait que grâce à M. Nestor Gianaclis, dont les ans n'ont pas diminué l'activité, la création d'une nouvelle route le Caire-Alexandrie est à l'étude.